Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI !

NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 10 février, 1926 No. 48

Les Prix Scolaires

Aux Commissaires d'écoles franco-canadiens.

Dans quelques mois, les petits Franco-canadiens qui fréquentent les maisons d'enseignement de la province recevront la récompense de leur travail accompli au cours de l'année scolaire. Le jour de la distribution des prix revêt, chez la gent écolière, les proportions d'un événement solennel auquel elle pense des semaines à l'avance et dont elle garde un souvenir impérissable. Cette fête annuelle de l'éducation n'est pas l'apanage exclusif des écoliers; c'est également la fête de tous ceux qui, grands ou petits, riches ou moins fortunés, ont à coeur le succès de l'oeuvre éminemment importante de l'instruction de nos fils. Ce jour-là, dans la paroisse canadienne-française, la petite école devrait être le rendez-vous de tous les véritables amis de l'éducation. Tous, sans exception, devraient se faire un devoir d'aller encourager, de leur présence, les instituteurs et les institutrices et applaudir aux succès des jeunes élèves qui, demain, auront l'honneur insigne mais redoutable de tenir dans leurs mains le drapeau de notre avenir et de nos destinées. Ces enfants sont l'espoir suprême de la race; ce sont eux qui assureront la survivance définitive de la nationalité franco-canadienne dans la Saskatchewan.

LIVRES FRANCAIS.

A ce propos, qu'il me soit permis de faire une humble suggestion. Les commissaires d'écoles devraient considérer de leur devoir de donner comme prix, aux élèves, des livres exclusivement français. L'histoire du Canada est la plus belle et émouvante épopée qui ait été écrite. On devrait propager la diffusion, chez nos écoliers, des nombreux et intéressants ouvrages canadiens qui tirent leur origine de quelque épisode de notre incomparable histoire. On pourrait également faire venir, avec avantage, de la France des volumes appropriés, et les distribuer comme prix de fin d'année scolaire. La lecture de ces ouvrages français ornerait l'intelligence de nos enfants et leur rappellerait la grandeur et la noblesse de nos origines.

Mais, objectera-t-on peut-tre, comment s'y prendre et où s'adresser pour avoir la liste et se procurer ces livres français? Je suis convaincu que le secrétariat permanent de l'A. C. F. C. se fera un plaisir de publier dans les colonnes du "Patriote", une liste aussi complète que possible, avec prix, des oeuvres recommandables de langue française. A tout événement, je lui en fais humblement la demande. De plus, le secrétariat pourrait encore servir d'intermédiaire entre les commissions scolaires et le libraire pour l'achat de ces livres. Le rôle de la commission se résumerait donc à choisir les ouvrages désirés, à en envoyer la liste au secrétariat permanent, avec accompagnement d'un chèque couvrant le prix des livres. Une notable économie en résulterait dans le transport, et la livraison de la commande particulière à chaque commission se ferait en temps voulu. J'espère que les commissaires d'écoles franco-canadiens prendront en bonne part la suggestion que je me permets de leur adresser, et qu'ils apporteront à cette importante question toute l'attention qu'elle mérite.

NOBLESSE OBLIGE.

Oui, certes, noblesse oblige !

Que nos commissaires d'écoles n'oublient jamais qu'ils appartiennent à une race noble et fière. Qu'ils se rappellent constamment qu'ils sont les descendants d'un petit peuple qui a souffert, lutté, connu parfois la défaite, mais qui a su quand même conserver sa langue et garder son drapeau. Le précieux héritage que nos pères ont laissé doit être transmis intact à nos enfants. Ils sont aujourd'hui les administrateurs de cette belle et grande succession; qu'ils se montrent toujours dignes de la confiance dont leurs compatriotes les ont honorés en les nommant les fiduciaires du patrimoine ancestral. Ils ne pourront jamais s'imposer de trop lourds sacrifices pour assurer la survivance de Sa Majesté la Langue Française.

Qu'ils y pensent sérieusement; qu'ils réfléchissent à mon humble suggestion et agissent en conséquence, en laissant parler bien haut la grande voix du patriotisme.

Dr. P. E. Ayotte.

Les activités de l'A.C.F.C.

Le Comité de Bonne Madone

Dimanche, le 31 janvier, avait lieu la réunion annuelle du Comité paroissial de Bonne Madone pour la nomination du personnel du comité. Les élections ont donné le résultat suivant:

Aumônier et président Honoraire, M. l'abbé Lucien Demers;
Président: M. Georges Revoi;
Vice-Président, M. Zotique Bessette;
Secrétaire-trésorier, M. Ferdinand Goguely;
Membres du comité: MM. Eugène Thibeault, Bert Hébert, Louis Reynaud, Antonio Labossière et M. Bruneau Baribeau de Wakaw.

Le Comité de Laflèche

Compte rendu de l'assemblée du Comité paroissial de Laflèche tenue le 3 février courant. Etaient présents, M. le curé et les Messieurs suivants: F.-. Boileau, Thibodeau, Laurent Morin, J.-L. Morin, J.-H. Lagassé, G. Audette, J. Lazure et Paul Bourdy.

Dans son allocution d'ouverture, M. Boileau, notre dévoué président nous parle longuement du dévouement et de l'union nécessaire pour réussir à faire du bon travail pour la cause des Franco-Canadiens.

L'assemblée fut des plus intéressantes et se termina par l'adoption des résolutions suivantes:

1—Que le Comité organise une séance dramatique au profit de l'église. Cette séance aura lieu le jour de Pâques. Le Comité d'organisation se compose de MM. J. L. Morin, J.-H. Lagassé et F.-X. Boileau.

2—Que le secrétaire s'informe auprès des autorités du collège Mathieu en vue d'obtenir le concours de la fanfare du collège pour cette circonstance.

3—Que le secrétaire soit prié de faire les invitations par écrit pour toutes les assemblées du Comité.

4—Que le secrétaire fasse part à l'Exécutif de l'Association de son désir de voir mettre à l'étude de tous les comités paroissiaux l'idée de fonder dans chaque paroisse une bourse qui servirait à défrayer les frais d'instruction d'un enfant méritant au collège Mathieu.

5—Notre Comité décide de travailler en coopération avec Monsieur le Curé pour aider à l'établissement des nôtres qui voudraient venir acheter ou louer des fermes dans notre paroisse. Le Comité de colonisation nommé à cet effet se compose de Monsieur le Curé, et de Messieurs Boileau et Bourdy.

6—Un Comité de Bonne Presse est aussi nommé et se compose de Monsieur le Curé et de Messieurs G. Audette et J. L. Lazare. Ce Comité est chargé des chroniques paroissiales qui devront paraître le plus souvent possible dans les colonnes du *Patriote de l'Ouest*,

Le Secrétaire, Paul BOURDY

—:*:—

Une initiative vraiment patriotique

A une réunion du Comité paroissial de Méyronne, tenue le 2 février, il a été proposé par M. Alcide Bouvier et secondé par M. le docteur L.-A. Aubin et approuvé par tous les membres présents, que:

Nous, le Comité paroissial de Meyronne, suggérons M. le commandeur J.-E. Morrier, notre secrétaire général et chef du Secrétariat, pour remplir la première vacance qui se produira au Sénat dans les rangs des Sénateurs de la Saskatchewan; que copie de cette résolution soit adressée à notre président général et à notre secrétaire général ainsi qu'à Sa Grandeur Mgr Mathieu, et que notre Comité fédéral fasse immédiatement les démarches nécessaires à la réalisation de ce projet.

Le Comité de Shell River

Le 31 janvier dernier, le Comité paroissial de Shell River donnait une soirée au profit des oeuvres de l'A.C.F.C. M. le Secrétaire, Eugène Durette, nous adresse la somme de $36.25 produit des recettes de cette belle soirée, avec des remarques appropriées la situation du Comité paroissial.

"Le Patriote" au congrès de Chicago

HEUREUSE NOUVELLE POUR LES CATHOLIQUES DE L'OUEST

A la demande d'un grand nombre de catholiques de l'Ouest, et avec l'approbation de Nos Seigneurs les évêques, Le Patriote de l'Ouest vient de conclure d'importants arrangements avec les autorités du chemin de fer National Canadien pour le transport des pèlerins de l'Ouest au Congrès eucharistique international de Chicago. Nous comptons sur trois trains spéciaux—un pour les Franco-canadiens, un pour les pèlerins de langue anglaise et le troisième pour les catholiques allemands. Les catholiques de l'Ouest sont donc assurés de voyager en famille et dans les meilleures conditions possibles sans parler des autres avantages que nous vous ferons connaître dans notre prochain numéro. D'importantes négociations en cours entre les compagnies de chemin de fer ne nous permettent pas de donner dès maintenant les prix de passage.

Nos trains spéciaux comprendront des voitures observatoires, Pulman et Touristes, avec personnels français, anglais et allemands respectivement. Nous prions nos amis qui ont l'intention de faire le voyage de s'inscrire immédiatement à nos bureaux, en ayant soin de spécifier le groupe avec lequel ils désirent voyager.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

M. l'abbé L. P. Gravel gravement malade

Au moment où nous allons sous presse, on nous apprend la maladie très grave de M. l'abbé L. P. Gravel, missionnaire - colonisateur et fondateur de Gravelbourg. On attend sa mort d'un moment à l'autre, car les dernières dépêches télégraphiques semblent indiquer qu'il n'y a plus d'espoir.

M. l'abbé Chs Maillard, curé de Gravelbourg, et M. l'abbé Gravel, curé de Mazenod, sont en route pour Montréal.

M. l'abbé L. P. Gravel était malade depuis longtemps. Il avait passé plusieurs semaines à l'automne chez les Soeurs de Jésus-Marie à Gravelbourg, où sa santé s'était passablement remise; mais peu après son retour à Montréal une rechute eut lieu.

—:*:—

Les élections complémentaires de l'Ile à la Crosse

Régina. — Les élections complémentaires de l'Ile à la Crosse, nécessitées par la mort de M. J.-O. Nolin, ont été fixées au 6 avril. La mise en nomination aura lieu le 9 mars. C. J. Mackenzie, du Lac des Prairies, a été nommé officier rapporteur.

Dans ces régions éloignées, les voyages sont plus faciles en hiver qu'en été, c'est pourquoi les électeurs ont demandé de pouvoir donner leur vote avant la fonte des neiges.

—:*:—

Le Sénat américain n'interviendra pas

Washington. — Le Sénat a refusé de prendre en considération une résolution demandant au Président Coolidge de s'interposer dans la grève de l'anthracite.

LE FOYER DE VIE FRANCAISE

Nous croyons savoir que la fédération des forces françaises au Canada, dont parlait M. R. Denis, dans un récent article comme résultat principal du voyage de la Survivance est en bonne voie de réalisation.

Cette organisation dont tout le mécanisme n'est pas encore établi, aura son siège à Montréal et portera le nom de "Le Foyer de Vie Française".

Un secrétariat général serait constitué comme cellule-mère de l'organisation, chargé de maintenir la vie par les relations constantes entre les diverses sections, de compiler les renseignements et les statistiques, de transmettre les ordres des chefs, de donner les directives des grands mouvements d'ensemble.

Salut et longue vie au "Foyer de Vie Française" que nous appelions de tous nos voeux!

Les aviateurs espagnols arrivent sains et saufs en Argentine

Rio de Janeiro, Brésil. — Avec la précision d'un train rapide, et aux acclamations enthousiastes de milliers de spectateurs, le commandant Franco et ses compagnons ont atterri à Rio de Janeiro le 4 février. Ils venaient de franchir la cinquième étape de leur long voyage aérien de Palos, en Espagne, à Buenos Aires, en Argentine. Ils ont franchi ces derniers 1264 milles en 12 heures et 10 minutes. Le commandant avait dit qu'il ferait le trajet en 12 heures.

—:*:—

Le Sénat américain approuve

Washington. — A l'unanimité, ou à peu près, le sénat de Washington approuve le principe de l'adhésion des Etats-Unis au projet du Tribunal international d'arbitrage, mais sans négliger d'entourer d'une foule de réserves et de restrictions l'exercice de cette initiative.

La cour mondiale de justice a été fondée par la société des nations en 1920. Ses décisions ne valent que lorsque la nation principalement intéressée les accepte. Les statuts de la cour ont été acceptés déjà par 48 nations. Un des juges actuels est John Bassett Moore, des Etats-Unis. La cour siège à Genève et elle a rendu jusqu'ici maintes décisions très importantes.

La résolution Swanson, telle qu'adoptée, ne fait pas automatiquement les Etats-Unis membres de la Cour mondiale. Les représentants des autres nations de cette cour doivent se prononcer tout d'abord sur les restrictions demandées par le gouvernement américain.

—:*:—

Un quotidien conservateur à Moose-Jaw

Le *"Saskatchewan Daily Mail"* sera le nom d'un nouveau journal quotidien qui sera publié à Moose Jaw.

Une compagnie portant un capital actions de $200,000 vient d'être incorporée à cet effet, à Ottawa. Parmi les promoteurs et directeurs on remarque A. J. Wickens, F. Kent, avocat; A. V. Rathwell et P. W. Graham. En politique ce journal sera conservateur.

Un cri d'alarme

Les journaux et les crimes

Lettre de S. G. Mgr Gauthier, administrateur apostolique de Montréal.

Montréal. — Dans une lettre qu'il adresse aux journaux de la métropole, S. G. Monseigneur Gauthier, administrateur apostolique de Montréal, attire l'attention sur "la publicité malheureuse" que donnent certains journaux aux crimes et aux scandales. Sa Grandeur ne réclame pas un silence absolu sur ces faits, mais elle s'élève contre les "détails ridicules ou scabreux", indignes d'un journalisme conscient de sa mission et de ses responsabilités, et dommageables non seulement à la moralité publique, mais à notre réputation à l'étranger.

LA LETTRE

Monsieur le Directeur,

Je pense depuis longtemps à vous écrire au sujet de la publicité malheureuse que donnent certains journaux aux crimes et aux scandales. J'ai hésité cependant. La lettre que le vénéré Monseigneur Bruchési vous a adressée sur le même sujet, était si juste et si claire, qu'il me semblait superflu de la reprendre. Mais j'ai reçu dans ces derniers temps et de divers milieux, des appels si pressants, que je crois le moment venu de joindre ma voix à la sienne et de vous entretenir brièvement à mon tour de ce grave sujet. Je vois se dessiner dans la meilleure partie de notre population, celle qui réfléchit et qui voudrait avec raison pour notre peuple un aliment de meilleure qualité et une direction plus saine, un mouvement d'opinion qui me console et que je voudrais encourager.

Je crois inutile de vous dire dans quelles dispositions je suis au moment où je vous écris, vous ne saurez douter de ma sympathie, d'autre part, je ne veux pas mettre en doute votre loyauté. Vous avez eu la bonté de me donner à plusieurs reprises l'assurance que je puis compter sur votre collaboration dévouée, et je veux me tenir à cette promesse.

BAS JOURNALISME

Or, c'est un service de premier ordre que je veux vous demander.

Je ne crois pas qu'il soit bien difficile. Il ne s'agit pas de demander aux journaux un silence absolu sur les faits déshonorants qui se passent, encore que là même, il y a lieu d'user de discrétion. Mais tout le monde entend ce que l'on veut dire. Quand on entoure ces faits déjà regrettables de photographies, de reconstruction de lieux, d'entrevues avec les parents, de détails ridicules ou scabreux, d'histoire de famille jetée en pâture à la malignité publique, l'on pratique un journalisme qui n'est à la hauteur ni de sa mission ni de ses responsabilités, et c'est précisément cet excès qu'il faut supprimer.

PAS UNE NECESSITE

A qui fera-t-on croire que tout ce luxe est nécessaire, qu'il n'est pas au contraire gravement nuisible. Je ne veux pas revenir sur des raisons qui vous ont été souvent exposées et qui gardent toute leur valeur. La moralité publique, la préservation de nos enfants, et de nos jeunes gens, le droit sacré que possède tout citoyen d'être à l'abri d'enquête hâtives et indiscrètes, la manie d'imitation que déclanchent trop souvent ces étalages du vice, tout cela est digne de la plus attentive considération et de nature à éveiller dans une conscience honnête et droite l'idée du devoir et le sens de la responsabilité. En regard de ces choses sacrées, infiniment respectables et qu'il faut conserver comme la meilleure richesse, que peuvent bien compter les nécessités de la concurrence ou l'exemple du voisin? Le devoir est au-dessus de ces mauvaises raisons et il s'impose à tous comme une loi nécessaire à laquelle il faut se soumettre.

LE DEVOIR DU JOURNALISTE

J'ai peur que l'on ne s'abuse quand on dit que le public a les journaux qu'il se fait ou qu'il mérite. N'est-il pas plus juste de dire que les journaux ont le public qu'ils façonnent, Malgré qu'il puisse penser le contraire, le journaliste n'est pas un écho il est un guide, il ne peut se contenter de suivre l'opinion: il doit la diriger. Le devoir d'un chef n'a jamais été de suivre ses troupes, mais de marcher à leur tête.

Je dois vous avouer, Monsieur le directeur, que je suis très préoccupé d'un autre aspect de l'abus dont je me plains. Avec une presse de cette tenue et de cette intempérance, quelle figure faisons-nous à l'étranger? Alors qu'un fait divers criminel devrait être relégué dans les pages d'intérieur du journal, et sommairement raconté, les titres et sous-titres, les caractères d'imprimerie lui donnent en première page une telle importance qu'il devient l'événement du jour. C'est notre "Mauvais visage" qui seul apparaît. Et il n'est un homme, aimant sincèrement son pays, qui ne regrette vivement d'en voir ainsi exposer les tares.

LA DEFORMATION DE LA CONSCIENCE POPULAIRE

Il y a plus, il faut craindre qu'un pareil abus ne finisse par diminuer le sens patriotique de notre population. Son attention n'est pas assez concentrée sur ses grands intérêts, elle est trop constamment tournée vers des objets insignifiants ou qui piquent une mauvaise curiosité. L'esprit d'une population se déforme. L'échelle des valeurs se déplace. Les plus graves problèmes risquent de pâlir à se yeux. Devant l'intérêt que provoquent des agissement de scélérats, n'est-il pas à craindre, que l'heure venue de se prononcer sur une question capitale, elle ait perdu la sûreté et la rectitude de son jugement.

Vous ne m'en voudrez pas, monsieur le directeur, de vous avoir ouvert mon coeur. Je sens le besoin de sauvegarder, dans la mesure de mes moyens, les droits de la morale. Vos propres convictions vous feront un agréable devoir de vous associer à cette oeuvre essentielle. Nous aurons ainsi travaillé efficacement au bonheur de notre peuple.

Recevez, monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

(Signé) GEORGES,
Archevêque de Tarona,
Administrateur Apostolique

Mort du R. P. F. X. Simonin, O.M.I.

La mort vient une fois de plus de jeter dans le deuil la Congrégation des Oblats en frappant d'une manière presque subite le R. P. F.-X. Simonin, missionnaire à Notre-Dame de Pontmain du Lac Maskeg.

De santé robuste, et n'ayant jamais su penser à lui-même, ni ménager ses forces, il ne voulut croire à aucun moment de ses derniers jours qu'il était gravement atteint. C'est vendredi le 29 janvier que, indisposé depuis une journée ou deux, il consentit à garder le lit et à se soigner un peu. Le lendemain on appela le médecin, le Dr Langlois de Marcelin, qui constata immédiatement l'état critique du cher malade. Le dimanche, point de messe à la paroisse bien que deux jeunes gens des alentours dûssent y faire leur première communion.

Le lundi, le médecin, jugeant son malade trop faible pour être transporté à l'hôpital, crut bon de la rapprocher tout de même de Marcelin afin de pouvoir suivre de plus près les progrès du mal. Une famille amie, la famille Boyer, hospitalisa avec le plus touchant empressement le missionnaire malade,

(suite à la page 6)

Le Patriote de l'Ouest au Congrès de Chicago

HATEZ-VOUS DE VOUS INSCRIRE.

TOUS les catholiques de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba, particulièrement les Franco-Canadiens, se rendent compte de l'importance qu'il y a pour nous d'envoyer de fortes délégations à ce Congrès. Nous comptons qu'ils favoriseront nos trains spéciaux.

DEUX millions de catholiques assisteront à ce Congrès eucharistique international de Chicago, qui aura lieu en cette ville, du 20 au 24 juin prochain. Il est indispensable que nous y soyons en grand nombre.

LES chambres sont pratiquement toutes retenues pour la période du prochain Congrès. Les pèlerins isolés ne trouveront pas à se loger. Le Patriote de l'Ouest a retenu un nombre limité de chambres dans un hotel de première classe et situé a courte distance du Stadium.

LES personnes qui feront le voyage avec Le Patriote de l'Ouest, éviteront ces ennuis de détail et seront assurées d'un bon logement, à des prix raisonnables. Nous ferons tous les arrangements pour elles.

UN DEPOT DE $10 PAR PERSONNE EST DE RIGUEUR

Evangile

II. — La primauté de Pierre

"Tu es bien heureux (1), *Simon*, fils de Jona, repartit Jésus, parce que ce n'est ni la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais bien mon Père qui est dans les cieux.

"Et moi je te déclare que tu es Pierre, que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise (2), et que les Portes de l'enfer (3), ne prévaudront pas contre elle.

"A toi je donnerai les clefs (4) du Royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans le ciel; et tout ce que tu délieras sur la terre sera aussi délié dans *le ciel* (5)."

Puis il défendit très expressément à ses Disciples de dire à personne que lui, Jésus, était le Christ.

NOTES

(1) Aujourd'hui encore, en souvenir de cette parole, quand on s'adresse au Souverain Pontife, on lui dit toujours: "Très bienheureux! *Beatissime Pater!*

(2) Donc, la véritable Église de Jésus Christ ne peut être que là où est Pierre et nulle part ailleurs. L'édifice est inséparable de *sa base*, sinon il s'écroule.

(3) Les Puissances de l'Enfer. Jadis en Orient, c'était aux portes de la cité que les souverains réunissaient les assemblées et usaient de la plénitude de l'autorité. De nos jours encore, le Gouvernement de la Turquie s'appelle: la Sublime Porte.

(4) La remise des clefs d'une ville à un prince est le signe que tout pouvoir lui appartient sur cette ville. En promettant à Pierre de lui remettre les clefs de la Sainte Eglise, Notre Seigneur lui annonce qu'il en sera le chef visible.

(5) Lier ou délier, signifient à la fois condamner ou pardonner, défendre ou permettre. Saint Pierre est donc le Magistrat suprême et le souverain Législateur de l'Eglise.

:*:

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE

100 Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

L'OEUVRE DU CARTEL

Article de tête de l'Optimiste de Nord-Battleford

Avez-vous remarqué le pas allègre du cultivateur de nos jours ? Serait-ce dû à l'abondante récolte qu'il vient d'avoir? Serait-ce dû au défi qu'il peut lancer à son banquier en payant son dernier billet? Toujours est-il que sa démarche est agile et qu'il salue ses amis sur le chemin ou sur la rue d'un gai: "Comment ça va?"

Et pourquoi en serait-il autrement? N'est-il pas membre de la plus grande association commerciale du monde ? — Association qu'il a lui-même formée de concert avec d'autres cultivateurs — association pleine de succès dans le passé et d'espérances plus grandes encore pour l'avenir. Il est devenu un homme qui a confiance en lui-même et n'est plus sous l'impression d'être le souffre-douleur de la société.

Il a son identité, son importance; connait sa raison d'être et son pouvoir. D'un être dédaigné et sans valeur il s'est transformé en producteur puissant contrôlant ses propres produits et faisant affaires avec les haut-futés et les puissants de la société.

Voilà ce que le Cartel a fait pour le fermier. Il lui a donné une nouvelle personnalité, lui a ouvert de nouveaux horizons, l'a débarrassé du découragement qui l'oppressait, et l'a poussé vers sa propre émancipation."

"UN POINT IMPORTANT"

(*Par A. J. M. Poole, président des Fermiers-Unis du Manitoba*

"Le point important de l'année a été le succès des différents cartels. Des chefs courageux et désintéressés n'ont pas fait défaut pour promouvoir l'idée de Cartel, et il ne restait plus au cultivateur qu'à se tenir en contact avec les chefs.

Ceci assurait une administration efficace et économique et c'est la politique que nous avons adoptée après mûre considération. Le bien de tous et les meilleurs avantages du plus grand nombre seront toujours notre guide.

Cette ligne de conduite nous permet de prédire avec confiance que le cartel du grain continuera non seulement à améliorer la situation économique, mais encore deviendra une source d'influence puissante pour le développement et l'unification de notre peuple tout entier.

La saison agricole de 1926

La superficie totale en culture au Canada en 1925 est estimée à 58,225,465 acres, comparativement à 57,852,550 acres en 1924 et 56,444,816 acres en 1923.

Dans l'ensemble, la saison agricole de 1925 a été excellente. Il a été possible de terminer les semailles plus tôt que dans les années précédentes. A la fin d'avril 33 p. c. du blé de printemps avait été semé au lieu de 12 p. c. en 1924 et 17 p. c. en 1923. Dans l'Ouest 60 p. c. du blé au Manitoba était semé au 30 avril, alors que dans les deux années précédentes, les semailles n'étaient pas encore commencées à cette date. Dans la Saskatchewan et l'Alberta, la proportion des semailles faites à cette date était double de celle de l'année précédente. La végétation a été retardée par le froid du printemps, mais comme juin a été plus chaud et qu'il y a eu abondance d'humidité les cultures ont fait beaucoup de progrès. En juillet et août, la chaleur et la sécheresse ont diminué les perspectives en certaines parties de la Saskatchewan, spécialement dans le sud-ouest et un peu aussi dans le sud de l'Alberta; mais dans l'ensemble les dommages n'ont pas été aussi considérables qu'on ne l'avait craint et dans les deux provinces le battage a donné des résultats qui ont dépassé les prévisions. Les pluies continues d'octobre dans l'Ouest et dans presque tout le Canada, ont nui beaucoup au battage qui a pu cependant se terminer de bonne heure en novembre avec une température beaucoup plus favorable. L'excès de pluie a diminué la qualité des grains, dont une grande quantité a été affectée. Dans les provinces maritimes et le Québec, les récoltes ont été généralement bonnes comme dans l'Ontario, excepté dans le sud et l'ouest, où le foin a été très maigre à la suite d'une longue sécheresse. Dans l'Est de l'Ontario, le foin et le grain ont donné d'excellentes récoltes.

Superficie et production des grains

La production totale du blé au Canada en 1925 est estimée à 416,849,700 boisseaux provenant de 21,957, 530 acres, comparativement à 262,097,000 boisseaux provenant de 22,055,710 acres en 1924 et 378,694,133 boisseaux de 22,121,516 acres, moyennes des trois années 1922-24. Ce total de 1925 comprend 23,779,700 boisseaux de 793,819 acres récoltés de blé d'automne et 393,070,000 boisseaux de 21,163,711 acres de blé de printemps. Le rendement moyen à l'acre pour tout le blé en 1925 a été de 19 boisseaux comparativement à 11.9 en 1924, et 17.1, moyenne annuelle des trois années précédentes 1922-24. Pour le blé d'automne, le rendement moyen par acre en 1925 a été de 30 boisseaux, comparativement à 28.8 en 1924, et 24.4, moyenne des trois dernières années. Pour le blé de printemps, le rendement de 1925 a été de 18.6 boisseaux, comparativement à 11.3 en 1924, et 16.8, moyenne des trois années. L'avoine a produit en 1925 un total de 513,384,000 boisseaux provenant de 14,672,320 acres, comparativement à 405,976,000 boisseaux de 14,491,289 acres en 1924 et 487, 070,833 boisseaux de 14,473,442 acres, moyennes des trois années. Le rendement moyen à l'acre a été de 35 boisseaux, comparativement à 28 en 1924 et 33.7, moyennes des trois années. L'orge a donné 112,568.300 boisseaux provenant de 4,075,995 acres, comparativement à 88,807,000 boisseaux provenant de 3,407,441 acres en 1924, et 79,223,367 boisseaux de 2,930,511 acres moyennes des trois années. Le rendement moyen à l'acre a été de 27.6 boisseaux au lieu de 26.1 en 1924 et 27 moyenne des trois années. La graine de lin a donné 9,297,100 boisseaux provenant de 1,128,100 acres en 1925, comparativement à 9,694,700 boisseaux de 1,276,667 acres en 1924 et 7,280,900 boisseaux de 824,028 acres, moyennes des trois années. Le rendement à l'acre a été de 8.2 boisseaux pour 1925, comparativement à 7.6 en 1924 et 8.8, moyenne des trois années. Pour le reste des céréales la production de 1925 a été comme suit, en boisseaux, les chiffres correspondants de 1924 et les moyennes des trois années précédentes étant donnés entre parenthèses: Seigle 13,688, 500 (13,750,900; 23,118,700); pois 3,410,700 (3,239,900; 3,102,733); haricots 1,500,700 (1,194,100 ; 1,179,700) ; sarrasin 10,448,800 ; (11,412,000 ; 10,285,633) ; grains mélangés 34,301,000 (31,995,000; 29,817,733); et maïs à grain 10,564,300 11,998,000; 13,134,667).

La production estimative du blé soit 416,849,700 boisseaux, est la deuxième en quantité dans l'histoire du Canada, la première étant celle de 1923 qui a donné 474,199,000 boisseaux. Les autres fortes récoltes ont été de 399,786,400 en 1922; 300,858,100 en 1921, et 393,542,600 en 1915. La production de l'orge soit 112,668,300 boisseaux est un record, dépassant de beaucoup les 88,807,000 boisseaux de 1924, le record précédent.

Racines et plantes fourragères

La production totale des pommes de terre en 1925 est de 42,379,900 qtx provenant de 545,891 acres, comparativement à 56,648,000 qtx de 561,623 acres en 1924, et 55,963,433 qtx. de 602,055 acres, acres, moyennes des trois années 19222-24. Le rendement moyen par acre en 1925 a été de 77.6 qtx, comparativement à 100,9 qtx. en 1924 et 93 qtx. moyenne des trois années. Cette production de pommes de terre est la plus basse dans les annales et le rendement à l'acre est aussi le plus bas avec la seule exception de 73 qtx. en 1917.

La production des grains des provinces des prairies

La production totale du grain des trois provinces des prairies (Manitoba, Saskatchewan et Alberta) est estimée comme suit: Blé 388,433,000 boisseaux de 20,927,388 acres 235,694,000 boisseaux de 21,066,221 acres en 1924); avoine 322,254,000 boisseaux de 9,391,234 acres (223,325,000 boisseaux de 9,199,426 acres en 1924); orge 94,141,000 boisseaux de 3,492,474 acres (70,630,000 boisseaux de 2,820,545 acres en 1924); seigle 11,545,000 boisseaux de 732,536 acres (11,126,000 boisseaux de 743,039 acres en 1924); graine de lin 9,138,00 boisseaux de 1,114,426 acres (9,577,900 boisseaux de 1,265,895 acres en 1924).

Valeur des récoltes

Les prix moyens par unité tels que reçus par les cultivateurs au point de production en 1925 sont estimés comme suit selon le rapport des correspondants agricoles; les prix de 1924 et la moyenne des trois années 1922-24 suivent entre parenthèses. Par boisseaux : Blé d'automne $1,21 ($1,27; $1.08); blé de printemps $1.11 ($1.22; 85 cents); tout blé $1.12 ($1.22; 86 cents); avoine 69 cents)49; 39) ; orge 51 cents 70; 54); seigle 71 cents (99 63); pois $1.65 ($1.75; $1 77); haricots $2.58 ($2.77; $2.77); sarrasin 85 cents (89; 86) ; grains mélangés 64 cents (71: 63); graine de lin $1.99 ($1.94; $1.84); maïs à grain 94 cents ($1.19; 97 cents). Par qtx: Pommes de terre $1.97 (85 cents; 92 cents); navets, etc., 57 cents (44, 52): Par tonne: foin et trèfle $10.20 ($11.07; $11.82); luzerne $12.64 ($11.70; $11.94); maïs fourrager $4.28 ($5.12; $4.91); foin de grain $9.25 ($9.25 en 1924): betteraves à sucre $6.08 ($6.79; $6.98).

Les valeurs totales des grandes cultures sont estimées comme suit, les valeurs correspondantes de 1924 et la moyenne des trois années 1922-24 suivant, entre parenthèses: Blé $465,116,200 ($320,362,000; $325,591,900); avoine $201,050,600 ($200,688,000; 190,333,467(; orge $57,820,100 ($61,760,000 ; $42,550,333); seigle $9,721,800 ($13,678,700; $14,573,933); pois $5,616,400 ($5,676,000; $5,493,867); haricots $3,876,600 ($3,306,900; $3,264,567); sarrasin $8,880,600 ($10,149,000; $8,827,167); grains mélangés $21,900,000 ($22,626,000; $18,927,167); graine de lin $18,462,500 ($18,849,300; $13,377, 367); maïs à grain $9,938,700 ($14,227,000; $12,734,233); pommes de terre $83,614,900 ($47,956,000; $51,557,933); navets, beteraves fourragères, etc. $20,964,400 ($17,884,000; $21,417,700); foin et trèfle $164,585,400 ($165,587,000; $174,473,000); luzerne $20,730,800 ($14,705,000 ; $12,404,667); maïs fourrager $23,260,100 ($29,380,000; $27,727,533); foin de grain $41,037,000 ($46,133,000 en 1924); betteraves à sucre $2,784,900 ($2,268,000; $1,723,000). La valeur totale de toutes les récoltes de 1925 est de $1,159,361,900, comparativement à $995,235,900 en 1924.

La tonte canadienne de 1925

La tonte de 1925 est estimée à 15 553,045 livres de laine, d'une valeur de $4,199,000, ou 27 cents par livre, comparativement à 15,111,719 livres d'une valeur de $3,771.000, ou 25 cents par livre en 1924.

Production et valeur des oeufs sur les fermes

Il est estimé que la production des oeufs sur les fermes en 1925 a été 224,779,867 douzaines valant $57,950,340, comparativement à 212,648,685 douzaines valant $50,322,439 en 1924.

Questions Agricoles

Le marché des produits alimentaires pour les animaux

D'après les rapports reçus des meuniers, la vente des sous-produits de minoterie, et des autres engrais alimentaires est considérable, les disponibilités pouvant à peine suffire au marché domestique et aux marchés d'exportation. Le marché des grains à engrais est stationnaire, les prix variant très peu.

Montréal. — Le son est coté à $30.00 la tonne, le petit son (gru rouge) à $32.00 la tonne; les recoupes (gru blanc) $39.00 la tonne, wagon complet ou mélangé, au comptant, sacs compris, livraison dans le Québec. Le foin de mil pressé No. 1 se vend $14.00 la tonne; le foin de mil No. 2, $12.75; le foin de trèfle No. 1, $9.00 la tonne; le foin de trèfle, No. 2, $8.00; le foin mêlé, No. 1, $12.50 la tonne; le foin mêlé No. 2, $11.50. Le prix de la paille varie de $6.25 à $7.25 selon la qualité.

Toronto. — Les prix des sous-produits de minoterie sont plus élevés qu'il y a deux semaines. Les meuniers insistent pour que les expéditions se fassent par wagon mélangé. Les prix au comptant sont les suivants: Le son $35.00 la tonne; le petit son (gru rouge), $32.00; les recoupes (gru blanc), $42.00, sacs compris, livraison en Ontario. Le foin de mil pressé No. 1 est coté à $18.00 la *tonne*; le foin de mil No. 2, $16.00; le foin de trèfle No. 1, $16 00 la tonne; le foin de trèfle No. 2, $14.50; la paille de bonne qualité est cotée à $10.00 la tonne.

Edmonton. — Les prix des sous-produits du blé par quantité de wagon sont les suivants : Le son, $25.00 à $26.00 la tonne; le petit son (gru rouge), $27.00 à $28.00 la tonne; les recoupes (gru blanc), $34.00 à $36.00 la tonne. Le foin de mil pressé No. 1, $20.00 la tonne; le foin de mil No. 2, $17.00; le foin de luzerne No. 1, $18.00 la tonne; le foin de luzerne No. 2, $17.00; le foin des prairies No. 1, $18.00 la tonne; le foin des prairies No. 2, $15.00; la paille varie de $8.00 à $10.00 la tonne.

Vancouver. — Le son par quantité de wagon, sur la voie, est coté à $34.00 la tonne; le petit son (gru rouge) $35.00 la tonne. Le foin de mil No. 2, se vend $21.50 la tonne; le foin de trèfle No. 2, $27 00 la tonne; le foin mêlé No. 2, $23.00 la tonne; le foin de luzerne No. 1 vaut $29.00 la tonne; le foin de luzerne No. 2, $27.00 *la tonne*; la paille de bonne qualité est cotée à $13.00 la tonne.

:*:

Le logement et l'alimentation des truies qui doivent mettre bas de bonne heure au printemps

(Notes des fermes expérimentales)

Si vous voulez que vos portées de printemps réussissent, *ayez soin de bien loger et de bien nourrir* vos truies dans des porcheries coûteuses. Nous avons trouvé à la ferme expérimentale de Indian Head que les hangars de paille ou que les cabanes ordinaires serrées l'une contre l'autre et recouvertes de paille, sont très satisfaisants. L'essentiel est de tenir les quartiers propres, secs, bien pourvus de litière et sans courants d'air inutiles. Ces cabanes ou ce hangar doivent être mis à un bout de la cour pour obliger les truies à prendre de l'exercice, toujours nécessaire pendant la gestation.

Les bons aliments sains sont importants. Les racines sont bonnes pour les truies portières, et *tous ceux qui en ont feront bien de s'en servir*. L'orge et l'avoine concassées en parties égales avec des déchets d'abattoir (tankage) font une bonne ration pour les truies et devront être donnés en *quantité* suffisante pour les tenir vigoureuses. Dans les districts où l'on a *souvent* des porcs sans poils, on fera bien de se servir d'*iodure de potassium*. Cet ingrédient peut se donner en solution; on en fait dissoudre une once dans deux pintes d'eau et on *mélange une* cuiller à thé de cette solution dans la nourriture une fois *par jour*. *Cette quantité* devrait être suffisante pour huit ou dix truies. Donnez-en tous les jours jusqu'à la mise bas.

Les matières minérales sont essentielles également et les truies devraient en avoir à leur disposition en tout temps. On trouvera le mélange suivant avantageux : 100 *livres de* charbon de bois broyé, 8 livres de sel, 10 livres de chaux et 1 livre de soufre.

Lorsque l'époque de la mise-bas approche, on mettra les truies dans une loge spéciale, réservée pour la mise-bas, et qui doit être munie d'une barre protectrice, faite d'un tuyau ou d'un morceau de bois de 2 x 4, posé à *environ* huit *pouces* du plancher et à dix pouces du mur, pour protéger les jeunes porcs.

Bientôt après la mise-bas il faut *donner une* buvée chaude *avec* une poignée d'avoine *concassée ou de* gru rouge. Nourrissez légèrement pendant une journée ou deux, puis *augmentez graduellement* jusqu'à ce que les truies en reçoivent tout ce qu'elles peuvent consommer *sans en laisser. Les truies qui* allaitent devraient recevoir des aliments nourrissants, propres à stimuler la production du lait.

W. H. GIBSON, Régisseur.
Ferme expérimentale, Indian Head

LES NOUVELLES

Patates de semence

Chaque jour le département de l'Agriculture de Régina reçoit des demandes de renseignements au sujet de bonnes patates de semence.

Que votre association locale nous fasse parvenir votre nom, la quantité de patates qu'il vous faut, la variété et le prix que vous pensez payer!

:*:

Le cartel des oeufs et volailles

Les contrats de ce nouveau cartel arrivent nombreux: environ cent par jour. Le courrier nous apporte aussi les bulletins de vote pour l'élection des délégués qui devront choisir le bureau permanent. L'intérêt est éveillé partout maintenant pour l'industrie avicole, et *la raison* en est que la coopérative améliore le marché.

:*:

Chars-exposition de graines de plantes fourragères

Le département de l'agriculture de la Saskatchewan de concert avec le Pacifique Canadien a équipé des chars-exposition de graines de semence de plantes fourragères. Ces chars circulent cette semaine dans le district de Swift Current. Des conférenciers accompagnent ces *chars: on* y vend des graines de semence, et les fermiers désireux de se renseigner sur la question du fourrage et le moyen d'empêcher l'humus de poudrer feront bien d'assister aux assemblées.

:*:

Un cartel de l'industrie laitière

Régina. — Un comité a été nommé pour travailler à l'organisation d'un cartel de l'industrie laitière en Saskatchewan. Ce comité comprend B. F. Holden, Indian Head; R. B. McLeod, Qu'Appelle; W. Campbell, *Gibbs*; J. *H. Stockton*, Radville, Joseph Stringers, Grenfell; C. E. Thomas, Lloydminster; W. Waldron, *commissaire* provincial *du marché*.

A la même convention, B. H. Thomson, de Boharm, a été élu président de l'Association des laitiers *de la Saskatchewan*. La vice-présidence a été donnée à Robert Barbour, de Yorkton, et le secrétariat à P. E. Reed, de Régina.

:*:

Un amendement à la loi des grains

Ottawa, — M. Campbell, député progressiste, a fait adopter en première lecture un amendement à la loi des grains. Selon cet amendement, les cultivateurs de l'Ouest auront le droit d'indiquer aux compagnies de transport l'entrepôt terminus dans lequel ils voudront déposer leur blé. Les progressistes s'étaient battus comme des diables pour faire insérer cet amendement l'an passé, mais n'avaient pu réussir contre l'opposition des conservateurs, des libéraux et d'un ou deux progressistes. Cette année, ils ont plus d'espérances.

Pourquoi notre grain s'en va aux ports américains

Winnipeg. — Sir Henry Thornton, président du réseau national, parlant à l'association des marchands de bois en détail, a dit qu'il n'était pas possible présentement d'expédier le grain canadien par des ports canadiens, parce que les conditions ne s'y prêtaient pas, et c'est ce qui explique qu'il faille s'adresser à New-York pour écouler le surplus.

Le Canadien National poursuivra une politique toute canadienne pour l'expédition du grain parce qu'il sera le premier à en profiter, et il ne veut avoir de rapports que le moins possible avec les ports de Buffalo et autres endroits américains.

L'Information Catholique

Le sauveur de la Belgique

Sous ce titre, la *Semaine religieuse* de Québec rend ainsi hommage à la mémoire du cardinal Mercier:

"Depuis huit jours, l'Église pleure l'un de ses plus grands évêques, et la Belgique, son plus glorieux fils, qui fut aussi son sauveur, Désiré-Joseph Mercier, archevêque de Malines et cardinal-prêtre de la sainte Eglise Romaine. L'admirable sérénité de sa fin a couronné cette grande vie sacerdotale, vie parfois héroïque, d'une auréole surnaturelle vraiment digne d'un saint. Le monde entier, renseigné d'heure en heure par les dépêches, a assisté recueilli, pourrait-on dire, à ses derniers moments. L'humanité sentait disparaître l'une de ses plus pures gloires, l'une de ses plus grandes forces. Personne n'a pu encore oublier, en effet, qu'à une heure décisive de l'histoire universelle, Désiré-Joseph cardinal Mercier est apparu à tous les peuples de la terre, amis ou ennemis de sa patrie, comme incarnant la grandeur d'âme. Seul, pendant des années, le frêle et doux archevêque de Malines a tenu tête à celle qui était alors la plus puissante, la plus audacieuse et la plus redoutable des nations. Sa lettre pastorale de Noël 1914 sur "la résistance" est un document impérissable de l'histoire de l'Eglise et de l'humanité, parole de héros qui fit un peuple de héros. L'Allemagne a été surtout vaincue par cette parole invincible. Et pourtant, il avait la guerre en horreur, le vénérable cardinal, homme de Dieu avant tout. "La guerre, — écrivait-il dans le mandement collectif qu'il a signé avec tout l'épiscopat belge le 2 février 1925, — nous aussi nous l'avons en horreur. Il y a longtemps que l'Eglise l'a assimilée à la famine et à la peste et que, dans ses prières publiques, elle demande à Dieu de nous en délivrer: *A peste, fame et bello, libera nos Domine.* Mais il y a guerre et guerre. Il y a la guerre d'attaque dictée par l'ambition, l'envie, l'orgueil, et qui se déchaîne au détriment du droit d'autrui: cette guerre est criminelle, et ce n'est pas à la génération d'aujourd'hui qu'il faut en décrire la malfaisance. Mais il y a aussi la guerre de résistance à la force brutale et à la violation du droit: il y a l'héroïsme d'un peuple qui se redresse devant l'injustice, et qui, la sachant toujours possible, toujours tôt ou tard menaçante, se prépare, dans le calme et dans un sentiment de respect pour le droit et l'honneur national, à la repousser, fût-ce au prix de ses intérêts privés et même de sa vie: cette guerre et les sacrifices en hommes et en argent qu'elle nécessite, pour pouvoir sortir ses effets utiles à l'heure éventuelle où le danger menacerait l'existence et l'indépendance de la patrie, sont commandés par le patriotisme et l'amour de la justice."

"La victoire fut l'oeuvre du cardinal Mercier autant que celle de Foch; et ces deux noms glorieux resteront inséparablement unis dans l'histoire de l'héroïsme chrétien." — S.I.C.

—:*:—

Mussolini fait l'éloge de S. François d'Assise

A l'occasion du septième centenaire de la mort de St-François d'Assise devant être célébré cette année, le premier ministre Mussolini a adressé aux représentants de l'Italie à l'étranger un message dont voici en partie le texte:

"Non seulement l'Italie a produit le plus grand génie poétique Dante, le plus audacieux navigateur de l'océan Colomb, le plus grand interprête des sciences et arts, Léonards, mais avec St François, elle a donné le plus saints des saints à l'Eglise et à l'humanité.

"C'est par St François d'Assise que l'Italie, au milieu du moyen-âge bouleversé, révéla les premiers signes de sa renaissance et réaffirma ses qualités de bonté et d'humanité.

"St-François, après avoir pris part aux luttes communes, surgit soudain comme un être surhumain, au milieu des passions du siècle, tenant dans sa main frêle la Croix, glorieux symbole de charité et de paix. Restaurateur de la religion du Christ, il est aussi un de nos premiers poètes et certainement le premier qui a donné à la poésie primitive un cachet profond et universel. Lui, le saint de la pauvreté, a composé le Cantique des Créatures dans le langage avec lequel Dante, un siècle plus tard, écrivait sa Divine Comédie.

"La proue du navire qui emmenait St François, héraut de l'immortelle doctrine, vers le Levant, portait aussi les destinées de la race italienne revenant au chemin suivit par ses ancêtres.

"Le septième centenaire de la mort de St François sera célébré en 1926. Les Italiens à l'étranger qui sont disposés à l'honorer dans leurs grandes assemblées, dans leurs églises et leurs écoles, dans leurs associations et institutions de charité, peuvent être fiers d'être capables de s'unir à la célébration de cette fête en Italie d'où est sortie cette éclatante lumière illuminant tout le monde."

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le deuil des ouvriers bruxellois

Bruxelles. — A deux voix dissidentes seulement, celles de deux Communistes, la Chambre des députés belges a ratifié la proposition du gouvernement de faire des funérailles d'Etat au magnanime Cardinal Mercier, le Père de la Patrie. Spontanément, toute la population ouvrière de Bruxelles a rendu hommage public au prélat défunt, en observant un jour de chômage pour deuil.

—:*:—

Centenaire du diocèse de Kingston

Le 27 janvier, l'archidiocèse de Kingston fêtait le centième anniversaire de sa fondation. Le 1er évêque fut M. Alexandre McDonnell, créé évêque du nouveau diocèse de Kingston le 27 janvier 1826. Le siège de Kingston fut élevé au titre d'archevêché sous Mgr Cleary en 1889. Les diocèses suffragants sont ceux de Peterboro, Sault Ste-Marie et Alexandria.

—:*:—

L'affiche officielle du Congrès de Chicago

Chicago. — M. Thomas O'Shaughnessy a remporté le premier prix pour l'affiche officielle du congrès eucharistique de Chicago.

Plus de trois cents dessins ont été soumis au jury venant de toutes les parties du monde. Celui de M. O'Shaughenessy a été adopté comme l'affiche officielle du congrès. Elle sera distribuée dans le monde entier à partir du 1er mars prochain. Elle représente un ostensoir suspendu portant l'hostie consacrée et qui rayonne dans l'espace. Au-dessous la foule des principales figures de l'histoire religieuse: Adam, Moïse, Abraham, David, saint Pierre, saint Colomban, le Père Marquette qui fonda Chicago en y construisant une humble chapelle. A l'extrémité, à droite, un cardinal qui symbolise l'autorité religieuse actuelle de Chicago.

Dans chaque coin de l'affiche sont les symboles des quatre évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean. A l'arrière-plan se dessine la silhouette du clocher de la cathédrale Notre-Dame.

L'ostensoir est la fidèle reproduction de l'ostensoir chrétien des premiers âges de l'Eglise, surmonté de la croix (St-Bride). Quatre anges qui symbolisent les quatre évangiles entourent l'hostie et deux pélicans supportent l'ostensoir.

—:*:—

Bel exemple de charité

Fall River, Mass. — M. F.-X. Marcotte, citoyen bien connu, de Fall-River, Mass., et qui jouit d'une belle réputation dans les milieux franco-américains de cette ville, a décidé de construire à ses frais, un hospice pour les vieillards pauvres, dans la ville de Fall-River. Cet hospice, qui portera le nom d'hospice Marcotte, sera donné aux SS. Grises qui, en retour, s'engageront à y héberger gratuitement un nombre minimum de 20 vieillards dans le besoin.

—:*:—

Le langage de Dieu

Dieu nous parle par le spectacle de l'univers. Le ciel, la terre, tout ce qu'ils renferment est l'ouvrage de ses mains. "Il n'y a point de peuple, s'écrié David, à qui le langage des cieux soit inconnu, mais combien peu pénétrent la vérité qu'annonce cette voix puissante.

Dieu nous parle par l'établissement de son Eglise, fondée par son Fils qui a préparé ainsi à son Père un peuple de fidèles serviteurs. Cette Eglise nous instruit en nous ordonnant de croire à l'enseignement de Jésus-Christ.

Dieu nous parle par les Saintes-Ecritures. L'apôtre saint Paul nous apprend que ces livres, divinement inspirés, sont propres pour enseigner, pour instruire dans les voies de la justice, afin que l'homme soit parfait.

Dieu nous parle par la croix de Jésus-Christ qui fait la science des saints, qui distingue les vrais fidèles des partisans du monde.

Dieu nous parle par l'exemple des Saints. Ils ont été ce que nous sommes. Ils ont remporté des victoires signalées sur le monde, sur les passions, sur le démon. Ce sont des héros que Dieu nous propose d'imiter.

Dieu nous parle par les événements de la vie; par les catastrophes du monde, par les révolutions des états et des sociétés, par l'aveuglement des esprits, par la fausseté des caractères.

Dieu nous parle par la mort. Elle est terrible pour l'ambitieux, terrible pour l'avare, le voluptueux, pour tous les esclaves du temps. CENSOR

—:*:—

Lisez bien ceci

Vient de paraître: Livre d'Or des Ames du Purgatoire par M. J. S. Benoit de J. ptre, ancien missionnaire en Saskatchewan

Ce beau livre, très bien relié en magnifique toile, avec impressions sur le dos et le couvert, est un grand in-12 d'une apparence très attrayante.

Il a été approuvé par feu Son Eminence le Cardinal Bégin, archevêque de Québec. Il contient les prières, les pratiques religieuses les plus richement indulgenciées, les plus efficaces en faveur des défunts et 150 merveilleuses apparitions des âmes du purgatoire.

Ces récits d'apparitions ont tous été tirés des écrits des maîtres les plus renommés de la vie spirituelle, tels que S. Thomas d'Aquin, S. Alphonse de Liguori, S. Grégoire, S. Bernard, S. Augustin, S. Bernardin de Sienne, Ste-Thérèse, Ste Brigitte, Ste Gertrude, Ste Madeleine de Pazzi, etc., etc.

La lecture de cet ouvrage est très intéressante, très captivante. Elle produira un bien inestimable et vaudra aux défunts un grand accroissement de secours, par la tendre compassion pour eux qu'elle excitera dans toutes les âmes bien disposées.

Les prédicateurs, les instituteurs et les institutrices, comme les pères et mères de famille trouveront dans le Livre d'Or, les traits les plus nombreux, les plus saisissants, les plus touchants pour inspirer la meilleure dévotion en faveur des défunts, la crainte des jugements de Dieu et des peines de l'autre vie, comme les plus ardents désirs de bien vivre.

Tout le monde sait que rien ne grave aussi bien, ni pour aussi longtemps, les principes religieux, l'amour du bien et l'horreur du mal dans le coeur humain que les récits de faits extraordinaires, qui montrent clairement à quoi tout aboutit, surtout après la mort.

Ceux qui liront le Livre d'Or connaitront mieux avec quelle générosité les pauvres âmes souffrantes, même après leur entrée en paradis, récompensent ceux qui ne les ont pas oubliées aux jours de leurs souffrances. Combien de faits très surprenants il rapporte comme preuves indubitables de cette consolante vérité! Quelle est la personne douée d'un coeur généreux qui, comprenant mieux les extrêmes tortures des habitants du purgatoire et la reconnaissance qu'ils vouent à leurs bienfaiteurs ne s'appliquera pas durant toute sa vie à les secourir?

Revenu malade de ses missions du Nord-Ouest, l'auteur du Livre d'Or des Ames du Purgatoire veut consacrer les dernières années de sa vie au soulagement des pauvres victimes du lieu de l'expiation. Il n'a écrit son livre que pour accroitre dans les coeurs la meilleure des dévotions en leur faveur. Il nous a déclaré que les profits qu'il en retirera étant de plein de droit sa propriété, et pouvant en disposer à son gré, il les consacrerait tous à la célébration de messes en faveur de ceux qui l'achèteront, de leurs parents et amis vivants et défunts. C'est donc une excellente oeuvre tout entière à leurs profits.

Nos lecteurs trouveront sans doute qu'elle mérite encouragement et l'aideront de leur mieux. Leur récompense sera magnifique d'après ces paroles que Ste Brigitte a écrites dans ses révélations: "Du milieu des flammes du purgatoire, j'entendis une voix qui disait: "Que la récompense soit donnée à tous ceux qui nous soulagent dans nos misères". Une autre voix plus forte s'écriait: "O mon Dieu, usez de votre pouvoir ineffable; récompensez au centuple tous les vivants qui viennent à notre secours par leurs suffrages et nous élèvent jusqu'à la lumière de votre divinité". J'entendis ensuite un ange crier à voix forte: "Béni soit dans le monde celui qui, par ses prières et ses bonnes oeuvres, vient au secours des pauvres âmes souffrantes."

Quiconque lira le Livre d'Or se ra bientôt convaincu que l'oeuvre de sublime charité qu'a entreprise notre vieux missionnaire est certainement l'une des plus profitables aux pauvres prisonnières du purgatoire, des plus agréables au bon Dieu et des plus avantageuses à ceux qui y prendront part.

Notre journal la recommande donc chaleureusement à tous ses lecteurs, et nous espérons que la plupart s'y associeront.

Le Livre d'Or des Ames du Purgatoire est en vente chez son auteur: Monsieur l'abbé M. J. S. Benoit de J., 3510, Saint-Hubert, Montréal, au modeste prix d'un dollar, bien qu'il vaille beaucoup plus. On peut se le procurer à cette adresse ou le faire venir par la malle.

Les fêtes du centenaire de Mgr Ritchot

La semaine dernière, la paroisse de Saint-Norbert, Manitoba, fêtait avec sólennité, le centenaire de naissance de Mgr Ritchot, l'un des prêtres de l'Ouest demeurés les plus fameux, grâce à son caractère et aux événements auxquels il se trouva mêlé. On sait le rôle important joué par le Père Ritchot dans le soulèvement des Métis de la Rivière Rouge et dans le règlement des difficultés qui s'en suivirent. Comme digne récompense de ses services, le curé de Saint-Norbert fut créé Protonotaire apostolique et Vicaire général de l'archidiocèse de Saint Boniface.

SEANCE

La célébration du centenaire du regretté Monseigneur Ritchot s'est ouverte à Saint-Norbert par une séance dramatique et musicale donnée par les Enfants de Marie de la paroisse, sous la direction de Mme M-E. Houde, institutrice à l'école des garçons, et les pensionnaires du couvent.

La pièce de résistance fut un drame en quatre actes: "Orgueil de Reine". L'héroïne, Christine de Suède, femme au caractère violent et bizarre, fait exécuter un traître, Monadelschi, son écuyer. Mais Christine se repent. Ses regrets et sa pénitence jusqu'à sa mort donnent au drame un caractère moral et chrétien.

En dépit de la température, l'assistance fut très nombreuse. Une trentaine de prêtres, parmi lesquels Mgr Cherrier, Mgr Jubinville, M. l'abbé Jolys, M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, M. l'abbé Poirier, curé de Ponteix, M. l'abbé Kugener, curé de Willow-Bunch, C. Poirier, de Wolseley, avaient bien voulu se joindre aux paroissiens de Saint-Norbert pour fêter le héros du jour.

La fête religieuse

Il y eut à cette occasion dans l'église paroissiale une grand'messe à laquelle assistait un nombreux clergé des diocèses de Saint-Boniface, de Winnipeg et de Régina, ainsi que de nombreux fidèles de la paroisse et du dehors.

Mgr Cloutier, P.A., V.G., curé de Saint-Norbert, administrateur du diocèse en l'absence de S. G. Mgr Béliveau, officiait, assisté de MM. les abbés Boulet et Roy comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé L. Primeau, de l'archevêché, remplissait les fonctions de maître des cérémonies.

On remarquait en outre dans le choeur: Mgr Cherrier, P. A., vicaire général du diocèse de Winnipeg; Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface; M. l'abbé J.-M.-A. Jolys, curé de Saint-Pierre, etc., etc.

A l'Evangile, M. l'abbé J.-M.-A. Jolys, curé de Saint-Pierre, a fait revivre en termes éloquents la grande figure de Mgr Ritchot à l'aide de ses propres souvenirs personnels. Prenant pour texte de son discours la parole du livre des Machabées: "Et Judas qui porte le nom de Machabée se leva... et sur son peuple il répandit la gloire et pour toujours sa mémoire est en bénédiction", il a montré dans l'ancien curé de Saint-Norbert, le prêtre, le curé de paroisse, le citoyen et le patriote. L'orateur a rappelé que c'est grâce à lui que l'esprit de modération a prévalu dans les conseils du gouvernement provisoire de la Rivière Rouge. Il l'a montré également réalisant la fondation des trois grandes oeuvres de sa paroisse: le monastère des Pères Trappistes, le couvent des Soeurs de la Miséricorde.

Le banquet

Immédiatement après la messe, un superbe banquet préparé par les Dames de Sainte-Anne était servi dans la salle de l'Académie Collégiale Ritchot.

Le premier orateur fut Mgr Cherrier, légataire universel de Mgr Ritchot et continuateur de ses oeuvres. L'éloquent prélat fit un magnifique rapprochement entre l'oeuvre de Mgr Taché et celle de Mgr Ritchot; il les compara aux deux oliviers et aux deux chandeliers dont il est fait mention dans nos saints livres.

Les autres orateurs furent M. Roger Goulet, qui parla au nom de la race métisse; l'hon. juge L.-P. Roy, qui remplaça l'hon. Juge Prud'homme, indisposé. Mgr Cloutier clôt la série des discours en faisant ressortir l'originalité de Mgr Ritchot.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Lettre de la Cousine

Donneriez-vous, comme Saint-Martin, la moitié de votre manteau? La donneriez-vous sur la rue, en plein hiver, sous les rafales de bise vous fouettant le visage des paillettes glaciales de la neige? La donneriez-vous au pauvre qui a froid, qui grelotte, au risque de grelotter vous-même pour rentrer chez vous?

Certes, vous êtes bonne, généreuse, charitable. Durant les longues soirées d'hiver vos doigts agiles travaillent pour la pauvreté, confectionnent des vêtement pour l'enfance. Vous êtes un des anges gardiens de la souffrance et de l'abandon. Les faibles, les déshérités, les orphelins sans-mère, les veuves sans ressources, les travailleurs privés d'ouvrage ou de santé ont dans votre bon coeur une gracieuse et attentive providence.

Mais vous êtes dans l'aisance, ma chère Cousine. Les biens qui vont royalement aux pauvres, Dieu a voulu vous les prêter en abondance. Ils s'écoulent de vos mains en ruisseaux de bontés, mais dans ces mêmes mains, ils sont venus sans peine. L'aumône vous coûte en argent; vous coûta-t-elle jamais en *sacrifice?*

Et là, pourtant, est tout le prix. gît toute la vraie douceur du don de la Charité. Depuis la Croix, rien ne profite, rien n'est vraiment très bon que ce qui se teint d'une goutte de sang du Coeur. Le sacrifice lui seul mesure le mérite.

Il y a quelques années, j'ai vu dans une mansarde, une femme du peuple, une voisine, entrer portant un pain. Sur cette pâture se jetèrent, avides, six enfants affamés Et la mère, clouée sur son grabat, pleurait de les voir rassasier leur faim.

—Mais vous, dit-elle à l'étrangère, il ne vous reste rien...

— Bah! allez, ne vous tourmentez pas, je ne suis pas tous les jours à la table du roi.

Sublime dévouement! Cette misère besogneuse ne partageait même point, elle donnait, faisant taire sa faim devant la faim des petits. N'est-ce pas que cette charité est plus belle, Cousine, qui ne s'en tient pas au superflu mais rogne courageusement le nécessaire?

L'oeuvre sainte consiste à infuser l'esprit de privation au sentiment de charité, à se rendre pauvre sous quelque rapport, par un renoncement, pour prendre sa part, en la soulageant, de la pauvreté misérable dautrui. Les héroïques, ceux qui cherchent la perfection, se dépouillent de tout, embrassent l'état de pauvreté pour mieux imiter le Christ divin, leur Maitre.

Et, ce que vous aurez, pour panser la souffrance du miséreux, arraché à vous-même avec une souffrance voulue, ce sera le don béni, que Dieu, en trésors de grâces vous remboursera comme il l'a promis, au centuple. Le manteau du grand évêque de Tours symbolise à merveille cette charité surélevée. Cette charité parfaite à laquelle nous devons tendre, implique un calcul. Non pas le calcul des avantages à recueillir, de la reconnaissance escomptée, ou même de la joie pure qui s'avivera, pareille à une douce clarté d'en haut, dans la conscience; mais le calcul de la *privation* que nous imposera l'acte de charité sollicité de nous.

Vous donneriez, ma chère Cousine, la moitié de votre manteau. Mais le donneriez-vous sur la rue, en plein hiver. Toutes les rafales de bise vous fouettant le visage des glaciales paillettes de la neige? La donneriez-vous au pauvre qui a froid, qui grelotte, au risque de *grelotter vous-même* pour rentrer chez vous?

Cousine JEANNE.

En marge de la politique

Le Prince-Albert de M. King

La Chambre a voté contre l'amendement Meighen et l'a rejeté par une majorité de 10 voix. Lors du premier et dernier vote de la session, le ministère avait eu trois voix de majorité. C'est donc une belle majorité, dix, si l'on tient compte des lois de la relativité et du fait que M. MacDonald a démissionné, comme le dit un malin, pour que M. King aille échanger sa veste de North York contre un beau *Prince-Albert*, un *Brandon New Albert*, ajoutent les Anglais en faisant allusion au concours sympathique que le chef progressiste, député de Brandon, prête à M. King.

M. King est éloigné pour un mois de la Chambre.

On concède sa victoire; mais elle se fera attendre, parce qu'il a un adversaire, un indépendant que l'on veut donner comme surgissant seul en champignon mais qui a poussé dans le fumier soigneusement trituré par M. Rogers.

Cet adversaire a nom D.-L. Burgess. Il a été nommé inspecteur des homesteads en 1912, pendant que M. Rogers était ministre et grâce à son influence. Après avoir obtenu un congé pendant quelques mois de guerre, il a repris sa place en 1919.

M. Bourassa défend les minorités catholiques et françaises de l'Ouest

M. Bourassa vient de s'affirmer une fois de plus comme le défenseur des minorités.

En 1905, M. Bourassa fut témoin de conférences entre le gouvernement fédéral du temps et des hommes politiques des nouvelles provinces, conférences où il fut question de la garantie des droits des minorités françaises et catholiques de l'Ouest, notamment de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Le gouvernement annonçant qu'il se propose de céder à l'Alberta ses ressources naturelles, jusqu'ici détenues par le gouvernement fédéral, M. Bourassa demande à la Chambre pourquoi le gouvernement ne traite pas de la même façon le Manitoba et la Saskatchewan. Il voudrait en connaitre la raison. Il y a un aspect moral de la question à examiner. En 1905, l'Alberta et la Saskatchewan ont obtenu leur constitution en provinces du gouvernement fédéral. Il a été entendu alors dans des conférences dont il fut témoin, ainsi qu'un autre député aux Communes du temps présent, que ces ressources naturelles resteraient aux mains du gouvernement fédéral "comme garantie du maintien de ce qui subsistait des droits scolaires à des minorités catholiques et françaises de ces provinces". M. Bourassa ne veut pas prendre le gouvernement à l'improviste, il l'avertit qu'il devra lui-même insister pour que la parole donnée en ce temps-là aux minorités soit honorée en son entier, et que le reste de droits alors promis et garantis à la minorité restent intacts et protégés comme on s'y est alors engagé. Il faudra donc, avant que le règlement de cette question des ressources naturelles soit parfait en son entier, qu'il y ait une entente franche et nette au sujet de ces obligations morales prises envers la minorité, engagement dont M. Bourassa a été témoin lui-même.

—:*:—

M. Bourassa et le chemin de fer de la Baie

Il s'agit, a dit M. Bourassa dernièrement à la Chambre des communes, d'une dépense de 50 millions, dont une partie importante est déjà faite. Il faudrait qu'on sût si la navigation du détroit d'Hudson est pratique pendant au moins un trimestre par année. Si cela est établi, si l'on établit qu'il est possible de transporter par année, en trois mois, 100 millions de boisseaux de blé canadien vers l'Europe, décidons de faire la dépense additionnelle qu'il faut pour compléter cette nouvelle voie de transport. Il faut aider les gens de l'Ouest à se développer, à surmonter les obstacles que la nature met dans leur chemin. Il ne s'agit pas de tenter de peupler les bords inabitables de la baie d'Hudson et de la baie James mais d'activer le transport des produits canadiens. Il s'agit d'abord de voir si cette voie est pratique. M. Bourassa note qu'on a oublié de consulter là-dessus les archives de la compagnie de la baie d'Hudson à Londres, qui a des navires périodiquement dans ces eaux depuis près de deux siècles. Il suggère au gouvernement canadien d'obtenir de les consulter avant de s'engager dans l'entreprise.

—:*:—

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson n'a rien coûté à l'Est

Ottawa. — M. Beaubien, député de Provencher, Man., le seul député progressiste qui soit en Chambre, a fait un joli discours.

Après avoir raconté de quelle manière les systèmes d'irrigation du Minnesota sont en train de nover son comté, il a parlé du crédit rural et du chemin de fer de la baie d'Hudson.

Le chemin de fer de la baie d'Hudson, ajoute-t-il, n'a rien coûté encore à l'est du pays et aux autres provinces. Le gouvernement a vendu, pour construire ce chemin de fer, des étendues immenses de terres. Jusqu'à date, il en a retiré $16,000,000; il doit en recevoir $38,000,000 lorsque tous les paiements seront acquittés. D'autre part, il n'a dépensé que $14,000,000 pour le chemin de fer, de sorte qu'il reste encore $2,000,000 de l'argent reçu. On peut donc dire que jusqu'à date, ce sont les terres des provinces de l'Ouest qui ont payé le chemin de fer de la baie d'Hudson et qu'elles pourront encore en payer le prix du parachèvement.

—:*:—

Ouverture de la session en Angleterre

Londres. — Sa Majesté George V a ouvert la seconde session du parlement anglais actuel avec tout le cérémonial traditionnel, mardi dernier.

Le roi et la reine ont été escortés du palais de Buckingham à Westminster par un détachement de militaires. Leurs Majestés avaient pris place dans le carrosse royal trainé par huit chevaux bais.

Le déploiement de ce cortège prenait un caractère moins joyeux à cause de la mort récente de la reine-mère Alexandra.

Le prince de Galles, qui vient de se fracturer la clavicule dans une chute de cheval, n'a pu assister à la cérémonie sur l'avis de ses médecins.

Dans la salle des Communes il fallait voir la traditionnelle ruée des députés pour prendre leurs sièges. On a même vu deux représentants du peuple attendre toute la nuit pour s'emparer des banquettes qu'ils convoitaient.

—:*:—

Le "practical touch" de M. Bourassa

Ottawa. — M. Bourassa passe pour n'être qu'un idéaliste. C'est du moins le reproche que lui a fait un homme pratique au suprême, M. Guthrie, ancien député lauriériste devenu unioniste, ministre dans le cabinet Borden-Rowell en 1917, dans le gouvernement Meighen jusqu'en 1921 et qui, depuis, est oppositionniste bien malgré soi. *"Mr. Bourassa lacks the practical touch"*, avait dit M. Guthrie tout de suite après le premier grand discours du député de Labelle aux Communes, il y a une couple de semaines. Manquer de *practical touch*, quel crime, aux yeux d'un homme aussi pratique que M. Guthrie qui avait décidé de devenir ministre et lâcha M. Laurier dans l'opposition pour accepter le porte-feuille que lui offrait M. Borden.

M. Bourassa a déjà maintes fois prouvé qu'il ne manque pas de *practical touch* dans l'examen des questions économiques et politiques, s'il n'en a jamais en assez pour sacrifier ses convictions intimes et jeter par-dessus bord ses principes dans la vie publique. Une fois de plus, il vient de faire, dans un discours de tout près de deux heures, serré, fortement argumenté, et qui ne portait à peu près que sur des questions d'ordre matériel la démonstration que M. Guthrie a eu tort d'employer son expression dédaigneuse. Aucun de ceux qui jusqu'ici, du côté conservateurs ou chez les progressistes, ont examiné et analysé le discours du trône ne l'a fait avec autant de profondeur, avec une pareille richesse de faits, de documentation et d'informations de première main que M. Bourassa. Il n'a pas fait de grande éloquence, de périodes enlevantes, mais il a, avec calme et froideur, entremêlant ses considérations tantôt de traits humoristiques, tantôt d'allusions piquantes, exposé toute la situation économique du Canada, en marge des phrases souvent vagues du discours du trône. Parfois il a eu des envolées brèves dans le domaine des principes et de leur application à certaines situations présentes. La plupart du temps il s'est tenu sur le solide roc des faits. Et quand M. Meighen, par exemple, a prétendu l'interrompre pour insinuer que ce qu'il avait affirmé à propos des réserves de nickel canadien faites par l'Allemagne était de haute fantaisie, M. Bourassa l'a si bien confondu et avec lui une couple d'autres députés conservateurs, que, peu de temps après, le chef de l'opposition a quitté sa place et s'en est allé à son bureau, pour ne plus reparaître de la séance à son fauteuil.

Ce bon vieux curé

Les curés ont, comme tous le reste des humains, leurs petites aventures. Et, ils en sont bien aise, allez! Car tous ces petits événements qui arrivent en sourdine sans qu'on s'y attende, brisent la mononie de leur existence et par conséquent ils les aiment et les souhaitent sans vouloir l'avouer. Ils s'en souviennent toujours, les racontent avec finesse toutes les fois qu'ils sont en verve et s'en amusent autant au *vingtième récit qu'au premier.*

Le bon vieux curé de mon histoire était un homme très estimable qui vivait depuis le commencement de son règne dans une petite campagne paisible qui n'abritait que du bon monde. Sa paroisse se composait en majorité de dames de Sainte-Anne et d'Enfants de Marie qui menaient le reste du troupeau sans que M. le curé fut obligé de s'en mêler.

Ce bon père qui approchait la soixantaine était fort heureux au milieu d'un peuple qui l'estimait, le choyait et qui ne commettait que des péchés ordinaires. Cependant il avait toute une série de petits travers auxquels la paroisse tenait, presqu'autant qu'à ses revenus. Il portait depuis toujours une soutane inusable qui avait sur le devant deux taches indélébiles. Quand, au début, quelques bonnes âmes s'étaient offertes pour les enlever, il s'était écrié, scandalisé. "Vous devriez plutôt remercier le Seigneur que ces taches soient en dehors plutôt qu'en dedans". Le sujet fut clos pour toujours et ces deux taches devinrent comme une institution paroissiale.

Il fumait avec délices une vieille pipe de plâtre qui était devenue l'une de ses plus chères possessions. Un jour, ses brebis s'étant concertées, décidèrent de lui offrir en cadeau une pipe neuve, une pipe rare tournée avec élégance et qui coûtait bien des sous. Ce bon curé touché jusqu'au fond de l'âme les remercia avec des larmes pleins les yeux. Et aussitôt qu'il fat seul, il reprit avec un soupir de soulagement sa vieille pipe, la bourra avec amour et pendant qu'il en tirait des bouffées colossales, il inscrivit l'autre dans son testament, la cédant, comme gage d'amitié, au médecin de l'endroit.

Il avait très souvent des distractions qui lui jouaient bien des tours et qu'il se reprochait comme des fautes graves. Il portait depuis nombre d'années une perruque, non par orgueil, mais bien par esprit de prudence pour se garantir contre le froid.

Or, un bon dimanche à l'heure du sermon, il monta en chaire en songeant à tout autre chose et promenant ses regards sur l'assemblée, il enleva sa perruque et dit d'un ton jovial: "Bonjour, mes amis". Revenant tout à coup à la réalité et voyant les figures souriantes levées vers lui, il eut une inspiration et remettant vivement sa perruque le devant en arrière : "C'est ainsi, dit-il, que le Seigneur saluait ses apôtres avant de leur adresser la parole."

Et comme il ne put trouver cette vérité dans aucun livre saint, malgré toutes les recherches qu'il fit, il se fit des reproches amers jusqu'à son dernier jour.

Ce qui ne l'empêcha pas de mourir vingt ans plus tard en odeur de sainteté et d'entrer presque tout droit en Paradis. Et ses paroissiens, inconsolables, le béatifièrent sans hésitation et ajoutèrent tout naturellement son nom aux litanies des saints.

Pervenche.

—:*:—

L'Italie ne doit rien à la France

Londres. — D'après une dépêche, le gouvernement d'Italie ne reconnaitrait aucune dette de guerre envers la France. Bien plus, des experts italiens, après avoir étudié longuement cette question, en sont venus à la conclusion que c'est la France qui est débitrice de l'Italie, quant aux dépenses réciproques des années de guerre.

Une passe d'armes à Ottawa

M. Bourassa. — Le député de Calgary a soulevé une objection qui du point de vue légal peut être très forte. Ce gouvernement, dit-il, n'est pas un nouveau gouvernement et a toujours prétendu être un gouvernement et avoir agi comme gouvernement. Et il a mis, de fait, dans la bouche de Son Excellence, le discours du trône. Conséquemment, prétend le député de Calgary Ouest, il n'a pas le droit de réclamer un ajournement comme pourrait le faire une nouvelle administration. Il y a quelque chose dans cet argument, il faut admettre, (je sais plus libre pour le dire que quelques-uns des députés de la droite) que si ce n'est pas un nouveau gouvernement, c'est un gouvernement joliment éclopé. Tout le monde admettra qu'il a subi des amputations majeures.

M. le Dr Edwards — Puis-je demander à l'honorable député si c'est parce que le gouvernement est éclopé qu'il est incapable d'administrer:

M. Bourassa — Je crois que mon honorable ami fait partie de la profession médicale. Dans les loisirs qui lui restent quand il ne travaille pas à l'amputation de la langue française, je crois qu'il a dû se rendre compte par expérience que si on ampute un patient de deux ou trois de ses membres, celui-ci se trouve le lendemain dans une situation plutôt pénible et il est bon de lui donner le temps de refaire ses forces.

M. Edwards — Le gouvernement a encore beaucoup de front.

M. Bourassa — Je trouve que le gouvernement est actuellement convalescent, qu'il vient de sortir de l'hôpital et même qu'il y est encore, et quant à moi je ne voudrais pas trop malmener un convalescent.

M. Chabot — Le diagnostique est mauvais.

M. Bourassa — Il se peut très bien que le diagnostique de mon ami soit teinté de bleu; mais je suis prêt à donner au gouvernement le temps de se retourner tout *en l'avertissant bien que s'il reprend ses forces*, ce ne sera pas pour s'en mal servir. La raison principale qui me porte à voter en faveur de cette motion est que je ne crois pas que nous puissions faire aucun travail utile avant la fin des élections complémentaires. La nature humaine ne perd pas ses droits. Si j'étais chef d'un parti, et si j'avais un candidat sur les rangs, je ferais exactement la même chose; c'est-à-dire que l'opposition et le gouvernement continueraient à faire des harangues électorales. Les intérêts du pays ne gagneront rien; cela n'avancera par les affaires des consommateurs de charbon, ni les intérêts agricoles et ouvriers.

M. Forke — J'appuierai la motion d'ajournement, bien que les fermiers en puissent tirer quelque désavantage. *Mais plutôt que d'assister* à toute cette littérature électorale qui se débite en Chambre, depuis quelques jours, il vaut aussi bien prendre un repos de quelques semaines.

Une parodie du procès de l'évolution

Moscou. — On prépare pour la semaine prochaine à Moscou une parodie du procès qui eut lieu à Dayton, Tenn., il y a quelques mois, et où feu Jennings Bryan joua un rôle proéminent. Les acteurs et actrices de cette comédie appartiennent au monde étudiant ou ouvrier. Ils rempliront leur rôle déguisés en animaux. Un singe siègera comme juge tandis que d'autres "personnages" — un cochon, un babouin, un dindon et d'autres animaux — occuperont divers sièges dans le prétoire.

Pour le Concours de français

Soignez votre langage

Vous devriez vous efforcer, mes chers petits amis, de *considérer* la langue française comme une belle dame prête à vous admettre dans son intimité pourvu que vous appreniez les *règles de la grammaire* et la propriété des termes.

Elle est riche, cette princesse, elle ne demande pas mieux que de vous faire des largesses, en augmentant votre vocabulaire, en vous enseignant à faire accorder entre elles les diverses parties du discours; mais elle *exige que vous fassiez* un effort pour retenir et utiliser tous ses dons.

Il est plus facile de bien parler que d'écrire et pourtant, des personnes qui savent bien tourner une lettre, *se servent* d'anglicismes, d'expressions incorrectes et rougissent même d'être classées parmi *les exceptions* qui, en notre pays, s'observent sur ce point.

Si dans l'Ontario ou aux Etats-Unis, il y a des gens assez impertinents pour prétendre que nous parlons *un* patois qui ne serait pas compris en France, c'est la faute des personnes supposées instruites, qui voyagent et qui sont assez *négligentes* pour fournir de la vraisemblance à ces racontars.

Soignez votre langue dès votre enfance, mes petits amis, afin que plus tard, lorsque vous vous mêlerez au monde extérieur, vous soyez certains d'être bien jugés et d'aider à la bonne réputation de votre ville, de votre province, de votre pays.

TANTE JOSEPHTE.

—:*:—

Distribution solennelle des certificats de français au Couvent de Gravelbourg.

La séance mensuelle de bon parler français revêtit un caractère spécial au mois de janvier.

Les Certificats mérités aux examens de juin y furent distribués en présence des membres distingués de l'Association Catholique Franco-Canadienne de Gravelbourg : Messieurs le Juge Gravel, Thomas Galant, avocat; Jean-Baptiste Crépeault, avocat.

Monsieur l'abbé Charles Maillard, curé de la paroisse, le Révérend Père Josaphat Magnan, supérieur du Collège, plusieurs professeurs de cette Institution; quelques autres membres du clergé vinrent également encourager les prouesses scolaires des jeunes étudiantes.

Entre les exercices de correction des escouades Taché, Langevin, Madeleine de Verchères, Jeanne d'Arc, il y eut au programme:

1) Le singe qui montre la lanterne magique .... Florian
Fable déclamée par Mlle Irène Ayotte
2) Distribution des Certificats de 8ème aux élèves suivantes:
Avec grande distinction : Mlles Gabrielle Tourigny, Juliette Piché, Marie Blanche Marchand;
Avec distinction: Mlles Célanire Cardinal, Andrée Pouchard, Dora Coulombe, Alice Landry, Aurore Boisselle, Marguerite Desmarteaux, Geneviève Plourde.
3) Réveil d'un beau jour *Choeur*
4) Croquis d'Histoire du Canada *Dialogue* : Mlles Geneviève Plourde, Hilda Saint Germain, Aurore Boisselle, Cécile Bourgeois, Juliette Piché, Rosanna Lagassé, Juliette Beauchesne.
5) Le curé de Carnavan *Déclamation* .. Juliette Simard
6) Distribution des médailles d'application au bon langage: Elles furent méritées chez les grandes par Mlles Maria Larochelle, Rosanna St-Cyr, Aurore Aussant, Ida St-Cyr, Dolorès Beaudry, Claire Béchard, Marie-Ange Lagassé;
Chez les moyennes, par Mlles Juliette Beauchesne, Hilda St-Germain, Juliette Piché.
7) La jeune Huronne — Chant d'allure canadienne qui a fait naître, chez plusieurs, de chers souvenirs....
8) Distribution des Certificats du XIème mérités avec grande distinction par Mlles Eva Mailloux, Lauréanne Jacques, Etiennette Collin, Béatrice Gravel;
Avec distinction, par Mlles Alice Gauthier, Dolorès eBaudry, Antoinette Gérard;

Deux médailles d'excellence ont été offertes par l'A.C.F.C. et méritées au 4ème Cours par Mlle Rita Bernard; au 11ème, par Etiennette Collin.

L'occasion est propice à la reconnaissance: nous nous accordons le plaisir de remercier encore une fois l'A.C.F.C. (nous ne le ferons jamais trop) du travail précieux qu'elle accomplit dans la Saskatchewan française; nous lui souhaitons bonne santé et longue vie pour l'honneur de nos compatriotes.

—:*:—

Enseignons donc l'orthographe

Nous trouvons dans le "Figaro" les excellentes réflexions suivantes que nous dédions à la jeunesse studieuse et aux professeurs:

Ce n'est pas à dix-huit ans que se prennent les bonnes habitudes intellectuelles, c'est entre sept et douze. Les quinquagénaires ont tous connu autrefois ces bons maîtres des classes élémentaires qui faisaient leur beau métier modeste avec tant de coeur qu'ils parvenaient à enseigner lorthogramme, la nécessaire orthographe, qui, c'est entendu, ne suffit à rien, mais est indispensable pourtant, et qui est une preuve de santé, de solidité intellectuelle. Pourquoi, oui pourquoi, les jeunes de 1925 ne savent-ils plus l'orthographe? Voilà une question angoissante que je pose très respectueusement à M. le ministre de l'instruction publique. Ah! surtout, qu'il ne réunisse pas une commission pour enquêter sur ce point!

Qu'on se donne seulement la peine de réfléchir et de songer que l'homme ne sait pas ce qu'il a appris; que pour apprendre il faut peiner, répéter, ressasser. Oui, si vous n'avez pas su "par coeur" à dix ans, la règle des participes, qui est une belle chose de notre langue, vous ne la saurez jamais. Si votre coeur d'enfant n'a pas bondi d'orgueil quand, après avoir traversé tous les écueils, vous avez réussi ce chef-d'oeuvre: une dictée "sans faute," vous ne connaissez pas une des joies de l'existence; vous ignorez le goût de l'ouvrage à la fois facile et irréprochable, l'appétit de la netteté, l'allégresse de la rectitude. Tout cèla n'est possible que par la mémoire, qui nous apporte à point nommé le souvenir précis du temps du verbe et la célèbre liste des sept noms en "ou" qui prennent un "x" au pluriel.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Honneur à l'un des nôtres

Québec. — Un jeune étudiant, élève de troisième année de l'Ecole des Beaux-Arts de Québec, M. Omer Parent, fils de M. Omer Parent, voiturier, de la rue St-Ambroise, qui a pris part au grand concours organisé par la revue "The Federal Illustrator", de Minneapolis, l'automne dernier, a remporté le "grand prix" qui était de $100.00.

Ce concours, ouvert à tous les élèves, décorateurs de l'Amérique du Nord, consistait à annoncer par le lancement de l'affiche la plus artistique posible la croisière en Orient que la Cie du Pacifique Canadien a organisée pour cet hiver. En outre du prix décerné à M. Parent, il y en avait trois autres : $20.00, $15,00 et $10.00 Environ 400 étudiants en art décoratif ont concouru pour ces quatre prix.

—:*:—

Une déclaration de revenu assermentée

Paris. — Le premier article des mesures financières passées par la Chambre des députés rend obligatoire pour toute personne en France la déclaration du montant de leur revenu. Cette déclaration doit être faite sous serment. Il y aura de ce chef, quelque chose comme vingt millions de documents à classifier. On est à tenter d'exempter de cette déclaration un nombre considérable d'ouvriers et de fermiers.

—:*:—

La France, reine de l'air

Paris. — Un rapport publié par le ministère de l'aviation donne à la France la première place dans l'aviation parmi les nations du monde. Selon le rapport, 45 records mondiaux vont à la France et 33 aux Etats-Unis. L'Italie vient en troisième lieu avec 24 records tandis que le Danemark et la Hollande rivalisent pour la quatrième place avec deux records chacun.

Le même rapport montre qu'en 1924 les Etats-Unis détenaient la première place avec 53 records, la France venant ensuite avec 27.

—:*:—

L'entrée des Etats-Unis dans la Ligue des Nations

—:*:—

Washington. — Bien que le sénat ait pratiquement donné son adhésion à l'entrée des Etats-Unis dans la Ligue des Nations, la discussion sur ce sujet n'en est qu'au début. Cette mesure ralliera facilement les deux tiers des voix.

—:*:—

300,000 sans-travail

Varsovie. — 300,000 ouvriers en Pologne sont sans ouvrage sur une population de 900,000 ouvriers. On a peu d'espoir de leur trouver de l'emploi *pour le moment*.

—:*:—

Le Gaélique tend à disparaître

Eamon de Valera, dans un discours qu'il prononçait à Bathmines, un des baubourgs de Dublin, a dit que la langue gaélique s'éteignait rapidement, malgré les efforts faits pour la sauver. Il s'est plaint des attaques lancées contre la langue gaélique, disant qu'elles avaient pour but de détruire la nationalité irlandaise.

—:*:—

Le bilinguisme est avantageux

Londres. — "Parce qu'Austin Chamberlain peut parler quatre langues, cela lui donne beaucoup de distinction, et des avantages appréciables sur ses prédécesseurs, d'après le *World Window*.

Voilà donc une autre autorité qui recommande de savoir plusieurs langues.

Avis aux hommes d'état de chez nous, qui sont les hommes d'état d'un pays officiellement bilingue.

Les Centres Franco-Canadiens
SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

CUT KNIKE et CARRUTHERS, Sask.

Nous avons quelques malades par ici, mais heureusement que pour la plupart quelques jours de soin à la maison et la maladie disparait.

—La nouvelle année apporte avec elle beaucoup d'espérances: ce qui fait le charme de la vie. Notre cher Curé, a bien aussi son idée et en ce moment il se demande si jamais il pourra construire son école de Cut Knife, près de l'église. *Il a trouvé le site et dans son imagination* la bâtisse est finie et comme tout regarde bien. D'un côté le joli presbytère, de l'autre une belle école et au milieu la vaste église en style gothique, en face d'une large avenue conduisant à la ville. Tout cela fera bonne mine et montrera plus tard que les Canadiens savent faire les choses qui touchent à leur foi, grandement et avec art, toutefois il manque des arbres, de chaque côté de la belle avenue.

Sachez, Révérend Père, qu'il n'y aura pas seulement que les dévoués de Cut Knife à répondre à votre appel. Nous vous souhaitons une jolie école, un peu comme celle que les habitants de Carruthers viennent de construire. Ne la faites pas trop petite car déjà à Carruthers les commissaires d'école sont embarrassés, l'édifice étant déjà trop étroit. Heureusement qu'ils ont fait un beau grand sous-sol, alors le trop plein....

—La nouvelle année a vu notre ami Jacques ——, agent des Grain Growers Elevator, acheter la maison où logeait le gérant de notre banque défunte. Il prépare son petit nid pour y loger, au printemps, dit-on, sa tourterelle jolie.

—Nous n'avons plus de banque. Installée à Carruthers depuis huit ans, l'Union Bank a fermé sa porte. Les habitants ne comprennent plus rien à cela. Une pétition circule en ce moment pour en faire venir une autre. On ne peut pas dire que Carruthers ne fait pas d'économie quand on saura que plus de 80 chars d'animaux sont partis pour Winnipeg, en novembre et décembre 1925. Quant au blé, il faut le *demander à l'ami Jacques Wmyns*, tout juste s'il avait le temps de prendre ses repas à sa maison de pension.

Non, la banque a fermé sa porte parce que il y a des gens qui, comme le géant Gargantua, ont un appétit féroce.

—Le mariage de Mlle M. Raymond de Carruthers avec M. F. Wilfrid de Fremont, a été béni à la maison, par le R. Père Pilon, dans la plus stricte intimité.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

Décès

Lundi soir, 1er février, est morte pieusement dans le Seigneur Colette Fortier, âgée de 12 ans et 10 mois, enfant de M. et Mme Philéas Fortier de Gravelbourg. Nos condoléances à la famille éprouvée.

Les Religieuses Adoratrices du Précieux Sang à Gravelbourg

Au milieu d'un concours imposant et recueilli de paroissiens de la localité, les Religieuses Adoratrices du Précieux-Sang ont fait leur entrée solennelle à Gravelbourg à 6 heures du soir, jeudi, le 14 janvier dernier.

La pieuse phalange de religieuses de la nouvelle communauté de Gravelbourg se composait de la Révérende Mère Marie de la Rédemption, supérieure, des RR. SS. Marie Ste Cécile, assistante, Marguerite Marie, dépositaire, Magie du Précieux-Sang, Imelda du St-Sacrement, organiste, Aurélie de Jésus, Marie Eustelle, converse, et Ste Marthe, tourière.

A l'église paroissiale, revêtue de ses parures de fête et débordante de sympathiques fidèles réunis dans ses murs pour la circonstance, M. le Curé Chs Maillard, dans une vibrante allocution, leur souhaita la plus chaleureuse bienvenue au nom de tous.

Après la Bénédiction du T. S. Sacrement qui termina la cérémonie, les religieuses furent conduites processionnellement en automobiles par le clergé et les citoyens à leur nouveau monastère sur le gracieux côteau, si bien nommé dorénavant "Le Mont-Larocque".

Apercevant au loin, sur la grande route, leur monastère rêvé, brillamment illuminé, qui devenait leur prison d'amour, et la vision enchanteresse de leur ermitage envié, béni par notre vénérable archevêque Monseigneur O.-E. Mathieu, leur coeur déborda de sainte joie et des larmes abondantes coulèrent de leurs yeux émus.

Au Mont-Larocque, une magnifique et cordiale réception leur avait été préparée, à l'instigation de M. le Curé C. Maillard, par M. l'abbé A. Leclaire, vicaire, et d'un comité des Dames de Sainte-Anne.

Dès le seuil de leur nouvelle Thébaïde de prières et de sacrifices, les religieuses furent sympathiquement *accueillies par Mmes* Onésime Adam et Napoléon Aussant, pendant qu'à l'intérieur de leur nouveau cénacle, d'autres dignitaires des Dames de Ste-Anne, Mme René Pouchard, Elie Beaulieu et Jean-Baptiste Michaud, leur servaient un délicieux souper, un savoureux banquet. A ces agapes pieuses prirent part, outre les religieuses héroïnes de la fête, M. le Curé Maillard, le R. P. Magnan, O.M.I., supérieur du collège, et quelques autres invités de marque. Des décorations variéés de guirlande et d'oriflammes d'un goût artistique ornaient les salles d'entrée et la salle du banquet; des oeillets multicolores et des fleurs naturelles mêlaient leur baume odorant aux parfums de la plus franche cordialité. Une joie sereine et grave s'épanouissait sur toutes les physionomies, témoignant du bonheur de cette journée mémorable et de l'honneur octroyée à Gravelbourg par l'établissement des Soeurs Adoratrices sur le territoire de la paroisse.

Une courte soirée familiale suivit la réfection et la visite du monastère.

Fatiguées d'une randonnée de plus de 2,000 milles que comportait le voyage de Sherbrooke, Québec, à Gravelbourg, Sask., voyage d'autant plus épuisant pour des Soeurs cloitrées que l'une d'elles n'était jamais sortie de son cloitre depuis au-delà de 35 ans, et une autre depuis environ 25 ans, les religieuses se retirèrent pour le repos de la nuit.

A leur grande satisfaction mêlée d'un peu de surprise, dans leurs humbles cellules, qui seront désormais leur dernière demeure où elles dormiront leur suprême sommeil au dernier soir de leur vie, elles trouvèrent de bons lits moelleux et douillets que les Dames de Ste-Anne leur avaient préparés avec des soins vraiment maternels. En pareilles circonstances, en raison du déménagement, les religieuses s'attendent plutôt à coucher sur leur caisse ou sur le plancher, dans un asile sans lumière et sans feu. Après les joies d'une accueillante hospitalité elles trouvèrent *ici les* réconforts d'une lumière abondante, d'une chaleur bienfaisante, de lits soyeux et reposants.

Quels sentiments divers, quels rêves émus et mystérieux durent se partager le coeur de ces sainte exilées en cette première nuit passée loin des leurs dans les immenses plaines de cette lointaine Saskatchewan! ...Assurément, des larmes silencieuses et ignorées ont dû couler de leurs yeux au souvenir des êtres chéris laissés là-bas dans la bien-aimée province de Québec.

Puisse l'accueil amical et sympathique de Gravelbourg, leur douce patrie d'adoption, leur faire oublier leur lointain exil.

Puissent aussi leurs larmes expiatrices mêlées au Sang de Jésus se répandre sur notre paroisse et sur le diocèse en rosée de grâces rédemptrices et de célestes bénédictions.

Et daigne enfin le Dieu de nos tabernacles, à titre d'ineffable récompense, attirer suavement vers le Mont-Larocque et l'asile enchanteur des Religieuses contemplatives du Précieux-Sang, gardiennes de ses autels, de nombreuses vocations religieuses, de nouvelles adoratrices du Précieux-Sang, de pieuses *vierges chrétiennes, qui, derrière* les grilles de cette Thébaïde, antichambre du ciel, dans le parfum filial de leurs vertus et l'harmonie des saints cantiques, viendront ceindre la double couronne de la virginité angélique et du martyre volontaire, dans l'apostolat de la prière et de l'immolation au pied du calvaire, pour l'extension du règne de Dieu, pour le salut éternel des âmes, et pour la survivance religieuse et nationale de la patrie canadienne.

Vive le Sang de Jésus!

—:*:—

SAINT-LOUIS, Sask.

Statistiques Paroissiales

Notre curé, M. l'abbé Carpentier a terminé sa visite paroissiale. En 1925, il y a eu 23 baptêmes, 14 sépultures, dont 7 d'adultes et 7 d'enfants. Notre paroisse compte actuellement 581 âmes, 418 communiants, et 163 non communiants, 6 écoles sont sous le contrôle de commissaires Franco-canadiens et fréquentées par 135 enfants.

Mariage:

Le 21 janvier Mlle Laurence Ashby *de cette paroisse unissait sa* destinée à celle de M. François Laroque de Duck Lake.

Décès

Le 21 janvier M. et Mme C. Daniel ont eu la douleur de perdre leur bébé, Armel Vincent Joseph, âgé de 6 mois.

Nouveaux marguilliers

M. Calixte Branger était élu en remplacement de M. J. Jobin qui maintenant fait partie de la paroisse de Bellevue, et M. J. Lessieur, en remplacement de M. Edouard Cochet. Nos félicitations.

—C'est le temps des visites, les familles se réunissent. Quelles sont belles et nobles ces réunions toutes d'intimité entre parents et intimes du voisinage, où parties de cartes, conversations enjouées, chansons, musique qui ravit le coeur et goûter toujours délicieusement préparé font les frais de la soirée ! Puis l'on se quitte heureux et content, emportant avec soi la joie de l'amitié. Que ces traditions se perpétuent! Quel contraste avec ces réunions où la danse et le Home brew, malgré les avertissement répétés, jouent le plus grand rôle! Soirées de scandale, de débauche, desquelles on ne sort jamais sans emporter le poids écrasant du remords. Pauvres gens!

Bazar

On se prepare activement pour notre bazar qui aura lieu le 14 février au profit de notre couvent. Nous espérons que pour la circonstance, la reconnaissance ne sera pas un vain mot, et que tous donneront généreusement. Donner pour nos bonnes oeuvres, c'est donner à Dieu. Nous en reparlerons.

—Le 27 janvier il y a eu au domicile de M. et Mme D. A. Huet, partie de cartes et vente de tartes pour notre couvent, sous les auspices de Mlle Marie Branger, une ancienne élève. *La recette s'est montée à* 52 piastres. Le 3 février, également, une autre partie de cartes et vente de tartes a eu lieu au même endroit. Cette seconde *soirée* sera sous les auspices de Mlle Alice Benoit.

—Nous avons eu, le mois dernier, *la visite du Rév. P. Jan, O.M.I.*, visiteur d'école.

La mort du R. P. Simonin

(suite de la page 1)

et ne négligea rien pour lui porter secours. Entre temps, son frère, le P. Gustave Simonin, O.M.I., de Jack Fish, avait été prévenu et se rendait en hâte auprès de lui. Jeudi matin, le patient se sentant mieux, le Père Gustave reprit le chemin de sa mission; mais au cours de l'avant-midi, la terrible urémie avait fait son oeuvre et, se compliquant d'une attaque d'hypocardite, elle terrassa *subitement sa* victime vers les 2 h. p.m.

Le P. Adam, curé de Marcelin qui s'apprêtait avec M. l'abbé Valiquette à venir lui rendre visite, accourut au plutôt à la triste nouvelle et administra l'Extrême-Onction au pauvre malade frappé à mort.

Service à Marcelin

Vendredi matin, à 10.30 h., toute la paroisse de Marcelin se rassemblait dans l'église tendue de deuil, pour assister au service funèbre du Père Xavier Simonin, dont la mort avait fait vibrer une corde très sensible au coeur de toute cette brave population. Le missionnaire du Lac Maskeg avait été tellement mêlé à la fondation, au développement et à la vie paroissiale de Marcelin, que tous le connaissaient et le considéraient comme l'un des leurs.

Le Père Gustave Simonin, revenu en auto de Battleford en compagnie du Père Vandendaele, arriva juste à temps pour assister à la messe de Requiem chantée par le R. P. Adam. Celui-ci avec le coeur si bon qu'on lui connait, ne manqua pas, en des paroles émues dictées par la véritable éloquence, de tirer pour son peuple les graves enseignements que cette mort si soudaine donnait à tous. Il développa la parole de nos Saints Livres: "Da mihi animas", et montra toute la vie du dévoué missionnaire résumée dans ces quelques mots. Laisser sa famille, sa patrie, les biens de ce monde pour courir à la conquête évangélique des Indiens, telle fut la réponse du P. Simonin à l'invitation divine: "Donne-moi des âmes". Le P. Simonin a réalisé dans la mesure de ses forces la belle devise que les Oblats ont immortalisée dans l'Ouest par leur vie de sacrifices, de désintéressement, de zèle *intrépide et d'héroïque* immolation: "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres".

Dans l'après-midi, le corps fut transporté à Aldina, et exposé en chapelle ardente dans la coquette église de Aldina, construite par les soins du défunt et avec les sous ramassés un à un par le zèle industrieux de l'apôtre. Les Indiens et les blancs de la paroisse et du voisinage se succédèrent sans interruption auprès de la dépouille mortelle, le jour et la *nuit*. Il y avait jusqu'à 50 et 60 personnes à la fois, récitant le chapelet ou d'autres prières en commun.

Tous voulaient contempler encore une fois sa douce figure si accueillante dans l'encadrement de sa riche barbe rousse où brillaient quelques fils d'argent. Il les avait si souvent, depuis 22 ans, conseillés, soutenus, dirigés, de pères en fils, et, il faut bien le dire aussi, encouragés, déridés et tonifiés par son rire *si spontané, si franc et si communicatif*.

Dans l'après-midi de samedi, Mgr Brodeur, *qui avait appris, en route* pour Edmonton, la nouvelle de cette mort, arrivait à Marcelin pour présider le lendemain les funérailles solennelles dans l'église de Aldina.

Service à Aldina

A 10.30 h., dimanche le 7 février, la foule *remplissait l'église, la vaste sacristie et débordait du* vestibule jusque sur le perron. Les paroisses voisines, de Marcelin, Leask et Blaine Lake, leurs curés en tête, *avaient fourni chacune un* fion contingent d'amis anxieux de rendre un dernier témoignage d'affection au cher disparu. Le P. Naëssens, procureur provincial des *Oblats, était venu de Duck Lake*, en compagnie du Frère Labelle, de M. P. Schmidt, l'agent des Indiens, et de quelques autres, tandis que le Père Langlois avait fait le voyage de Prince-Albert et le P. A. Lajeunesse celui de Big River.

Le P. Gustave Simonin officiait; les Pères Vandandaele et Lajeunesse remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre. Les chorales de Aldina et de Marcelin firent les frais du chant. M. le Dr. Langlois chanta à l'offertoire la touchante prière du Miseremini mei. Au choeur on remarquait Mgr Brodeur, le R. P. Naëssens, MM. les abbés Adam et Paquette.

A l'évangile, *le P. Naëssens*, délégué du Père Provincial des Oblats, remercia l'asistance d'être venue si nombreuse prendre part au deuil de la communauté, et dit aux personnes dévouées qui ont assisté le Père Simonin dans sa maladie toute la gratitude de ses frères en religion.

Mgr Brodeur donne l'absoute

L'absoute fut donnée par Mgr Brodeur, qui la fit *précéder d'une* éloquente allocution en français et en anglais.

"*Defunctus adhuc loquitur*", le défunt vous parle encore, dit-il. Du haut d'*une vie de sacrifices* qui dura 30 ans depuis le jour où il quitta pour vous sa patrie et sa famille, du sommet des 22 années passées au milieu de vous, il vous *parle ce matin pour la dernière* fois. Coïncidence touchante, c'est un dimanche, tout près de la table sainte d'où il vous adressa si souvent la parole, que du fond de *la tombe il vous rappelle vos de*voirs. Homme de concorde, de paix et de tranquillité, il vous prêcha d'exemple et de parole la doctrine de S. Jean: "Mes enfants, aimez-vous les uns les autres". A vous tous, venus si nombreux lui rendre ce témoignage suprême de sympathie, *il répond*: soyez fidèles à Dieu, à l'observance du dimanche, à venir Le prier dans cette église que j'ai voulu très belle".

Aujourd'hui, le temps des difficultés matérielles étant pratiquement fini: Dieu a pensé lui donner tout de suite sa recompense.

Votre devoir à vous, pour qui le P. Simonin avait tout quitté, à vous qui étiez toute sa vie, c'est de lui *rendre amour pour amour*. Vous l'aimiez, je le vois à votre douleur si profonde et sincère, et comme des enfants réunis autour de la dépouille mortelle de leur père, vous *comprenez, maintenant qu'il n'est* plus, la perte que vous venez de faire. Mais, après des marques de regret et d'affection, il ne faut pas *croire que votre devoir est fini : vous lui devez une immense dette* de prières, que vous avez commencé d'acquitter à Marcelin, et que vous continuerez de solder demain et durant tout le carême.

Vous auriez aimé le garder, votre bon Père, au milieu de vous, dans ses restes mortels; mais pas plus *dans la mort que dans la vie*, le religieux *ne s'appartient*, et il ira dormir son dernier sommeil à S. Albert, près du saint Mgr Grandin, à côté de Mgr Legal, à l'ombre des *grands pins du cimetière de famille des Oblats*. Il ne faut pas oublier que la congrégation est une mère; et si la famille naturelle des Simonin, qui donna trois de ses *membres à la communauté des Oblats*, avait des droits sur ses fils, ces droits elle les remit à la grande famille religieuse qui les accepta comme ses enfants.

Vous ne l'oublierez pas. Pendant 22 ans, il a été votre père, votre chef, votre ami, mais surtout votre serviteur, car *il était Oblat*, ce qui est *synonyme* de dévouement, de sacrifice, de vie sans restriction immolée aux âmes et à Dieu.

Sépulture à S. Albert

Lundi matin, un autre service fut célébré à 9 h. pour le P. Simonin. Puis, à *midi, le cortège se mit en* marche pour amener le corps à Marcelin, d'où il fut transporté à Edmonton et de là à S. Albert.

Le Père Xavier Simonin a pris *rang hier parmi ses frères en religion*, qui, après leurs rudes travaux apostoliques, reposent là-bas au sein de la bonne terre albertaine *fécondée par leur labeur*, et y attendent dans la *paix du tombeau* l'heure de la résurrection glorieuse.

Une humble croix de fer, ne portant que son *nom*, marquera son passage ici-bas: *mais* ses chers enfants de la prairie, ses Indiens bien-aimés, ne voulant pas que sa mémoire périsse sur le coin de terre témoin de ses travaux et de ses vertus, ont *résolu de lui élever un* monument, avec l'argent qui leur revient chaque année de la vente d'une partie de leur réserve.

Notes biographiques

Le Père Xavier Simonin était né le 4 décembre 1870, fête du grand apôtre dont il portait le nom, au diocèse de Nancy, France. En 1892, il prononçait ses voeux perpétuels chez les Oblats. Quatre *ans plus tard il recevait les ordres* sacrés et partait pour les missions de l'Ouest canadien.

Ses supérieurs l'envoyèrent tout *d'abord* au lac Cumberland, puis aux détroits du Pélican, à Pakkitawakan et à l'Ile-à-la-Crosse. C'est en *1904 qu'il* fut nommé au Lac Maskeg.

Il n'avait revu la France qu'une seule fois, en 1910. Il laisse trois frères et cinq soeurs dont une religieuse, et de nombreux neveux et nièces.

Le libre-échange n'est qu'une chimère dangereuse

M. Travers Sweatman, avocat de Winnipeg, conclut dans les termes suivants une comparaison entre les conditions économiques du Canada et des Etats-Unis:

"*Il est inutile* de parler de la prospérité britannique due au libre-échange tant que nous serons en face des Etats-Unis protecteurs. Dans un tel état de choses, le libre échange, pour nous, ne peut être qu'une théorie tout au plus intéressante à étudier. Il nous faut une *politique nationale offensive* et défensive, offensive pour attirer l'immigration, défensive pour garder nos gens et notre capital chez nous."

—:*:—

Une demi douzaine de chemins de fer se rendront à la Baie d'Hudson

"Si j'étais sans ouvrage, disait récemment un professeur de Toronto, M. A. Fitzpatrick, je me rendrais tout droit à la Baie d'Hudson. Il y aura là de l'ouvrage pour un million d'hommes et plus."

D'ici dix à vingt ans, prédit M. Fitzpatrick, la région de la Baie d'Hudson se couvrira d'une douzaine de villes *égales* au quart de Toronto et une demi douzaine de chemins de fer s'y rendront.

—:*:—

Vive riposte

—Vous parlez comme un fou....

—Il faut bien que je me fasse comprendre.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les naissances diminuent en dehors de Québec

Ottawa.— Les naissances au Canada continuent à diminuer, et ceci *depuis* 1921, d'après un rapport du bureau fédéral des statistiques. En juillet dernier elles étaient de 12,748 au lieu de 13,244 et de 14,342 en *juillet* 1921, les décès ont été de 4,653 soit à peu près le même nombre, *et les mariages* de 3,731 au lieu de 4,030. Les statistiques de Québec ne sont pas comprises dans ce rapport peu encourageant.

Un monument de cent mille dollars à Ottawa

Ottawa. — Les juges dans le concours final pour le monument des soldats de la grande guerre à Ottawa qui sera érigé au coût de cent mille dollars, ont accordé l'entreprise à M. Vernon March, sculpteur d'Angleterre. Ce dernier est sorti vainqueur sur une centaine de concurrents de tous les pays alliés.

Le choix final a été parmi les sept meilleurs dessins *soumis*.

Ce monument sera *en bronze*, aura une hauteur de 45 pieds. Il y aura une arche dans le genre de celle qui existe sur le square Washington, à New-York, sur l'arche deux statues de femmes tenant dans leurs mains étendues les lauriers de la victoire, et, sous l'arche, un groupe de soldats au pas de course. Le monument aura dit-on, un cachet artistique réellement remarquable. C'est l'opinion des juges.

—:*:—

Le radio à travers l'océan

New-York — Des amateurs de radio aux Etats-Unis ont donné rapport de la réception de programme de dix postes étrangers au cours des essais internationaux de la semaine dernière.

Des postes d'Angleterre, d'Allemagne, de Cuba, de l'Amérique Centrale et du Sud ont été bien entendus de toutes les parties des Etats-Unis. Dix-huit personnes dans la région de la métropole ont reçu le programme du poste 2LO de Londres. Les postes d'Hambourg, Berlin, Edinburgh, Buenos Ayres, Madrid, Glasgow et Lima ont été entendus dans les états de New-York et du New-Jersey:

—:*:—

Un barrage de $1,500,000 sur la Gatineau

Québec. — La commission des eaux courantes qui vient de siéger sous la présidence de M. Tessier, a décidé d'importants travaux sur la Gatineau et sur la Makinac. Elle construira deux barrages *dont* le plus considérable sera celui de la Gatineau qui sera établi près de Chelsea et qui coûterait environ $1,500,000. Les travaux commenceront de bonne heure au printemps. L'autre barrage sera construit sur la Makinac, près de Grand'Mère, et coûterait environ $500,000.

—:*:—

Québec la ville la plus morale de toute l'Amérique du Nord

Un seul cas de meurtre depuis cinq ans, tel est le record établi par la ville de Québec. Quelle différence avec New-York, Détroit, Chicago et son meurtre quotidien, et même Toronto la pure.

Québec se distingue non seulement par l'absence de meurtriers, mais encore par son petit nombre de voleurs et de criminels de toute

—:*:—

Décès d'un journaliste franco-américain

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Louis Gendreau, un des rédacteurs du journal "Le Messager", de Lewiston, Maine.

M. Gendreau était bien connu dans le cercle des journalistes et sa mort est considérée comme une grande perte pour le journalisme franco-américain.

—:*:—

Les loups mangent 50,000 bêtes

Taskent, Turkestan russe. — Durant 1925, 50,000 vaches, chevaux et moutons ont été tués par les loups dans la région d'Akmolinsk, causant une perte de $250,000. Des chasseurs et des soldats s'efforcent de détruire ces bêtes.

Déclaration d'Indépendance Politique

AUX ELECTEURS DE LA CIRCONSCRIPTION ELECTORALE DE PRINCE-ALBERT.

A la demande d'un grand nombre des électeurs de la circonscription électorale de Prince-Albert, j'ai accepté la nomination en guise de protestation contre le sans gêne avec lequel le précédent député a cédé son mandat.

Je me rends parfaitement compte que les journaux de parti de cette province se coaliseront contre moi en cette circonstance pour avoir eu l'audace de faire de l'opposition à un chef politique, mais je compte particulièrement sur l'intelligence des électeurs de cette circonscription pour me comprendre.

Si je suis élu, je ne suis et ne serai pas, exposé à l'obéissance à aucun chef de groupe politique.

Avec la résignation de M. McDonald de Vancouver, s'envola les engagements du député et de son chef aux électeurs de cette circonscription aux dernières élections générales. Je supporterai les engagements du parti, quelqu'il soit, qui assumera le pouvoir à Ottawa, mais je n'ai aucune sympathie pour les tactiques employées par M. Forke qui voudrait que les deux partis se rendent à ses désirs en dépit des engagements contractés. Le "fair play" britannique et l'accomplissement des engagements est ce que je considère juste et équitable.

Je soutiendrai le projet du parachèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson suivant les promesses faites par les partis lors des dernières élections générales.

Je suis favorable à la construction de l'embranchement de Turtleford dans les meilleurs intérêts de cette circonscription.

Je m'efforcerai d'obtenir une révision du tarif des transport de façon à permettre la manutention de nos produits par notre système de transport, particulièrement en ce qui regarde le transport du grain aux ports d'hiver, et plus particulièrement ceux de la côte du Pacifique.

Je suis d'avis que tout projet de construction de chemin de fer autres que ceux déjà autorisés, devrait être remis aux chefs de ce service pour étude et décission de manière à ce que la construction soit entreprise sur des bases d'affaires et non de politique.

Je suis en faveur de l'élimination prochaine de la taxe sur le revenu.

Je suis en faveur de la réduction des droits de douane sur les automobiles de type universel.

Je suis d'avis que le Canada doit établir sa position nationale par l'usage des ports canadiens plutôt que par l'usage des ports américains, et si je suis élu, j'appuierai le parti qui favorisera cette manière de voir.

Je déplore les tactiques employées à Ottawa pour obtenir le contrôle de l'administration et je suis fortement en faveur d'une élection générale immédiate.

Je suis en faveur de la nomination des membres du Sénat pour une période déterminée. Ils devraient être choisis pour leur abilité administrative plutôt que pour leur sagacité politique.

Je suis fortement opposé à l'exploitation de nos ressources au profit des étrangers.

Je suis en faveur d'une politique d'immigration sélective qui assurera par tout le Canada un genre de vie satisfaisant.

Si le vote simple transférable a assuré un gouvernement plus stable là où il a été mis en pratique, je suis en faveur de son introduction au Canada.

Comment la venue d'un homme de l'Est et l'emploi des tactiques de l'Est pour sa mise en nimination dans ce district électoral peuvent-ils aider à une meilleure entente entre l'Est et l'Ouest ?

Par quel procédé le siège de cette circonscription est-il devenu la chose de M. McDonald et peut-il en disposer à son gré ?

La courte période éléctorale ne me permettra pas de visiter cette grande circonscription et me place dans la position malheureuse d'avoir à me servir des colonnes d'une presse hostile, mais j'espère quand même qu'elle se montrera aussi juste que possible dans les circonstances.

Si vous désirez une action immédiate sur les engagements faits au cours des élections, je sollicite votre vote et votre influence en ma faveur.

Si vous croyez plutôt aux principes qu'à la politique, donnez moi votre vote.

Si vous préférez élire vous même votre représentant plutôt que quelqu'un qui vous est imposé, votez pour David L. Burgess.

Décidé à combattre jusqu'au bout, et en toute circonstance, pour les meilleurs intérêts de cette circonscription, je demeure,

Votre humble serviteur,

D.-L. BURGESS
Candidat Indépendant.

Prince-Albert, Sask.
ce 1er février, 1926

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

LAFLECHE, Sask.

Dimanche dernier, M. l'abbé Arès du *Patriote de l'Ouest* nous faisait l'honneur de nous donner l'instruction à la grand'messe. La bouche parle de l'abondance du coeur; alors il était tout naturel que notre distingué prédicateur, qui a à coeur le bonheur de nos familles catholiques, nous prévînt contre la lecture des journaux neutres et jaunes et fit ressortir la bonne et saine influence du journal catholique. Sa parole persuasive et convaincante est tombée sur un terrain bien préparé, puisque presque tous nos gens de langue française sont des lecteurs assidus du *Patriote*.

—Les nouveaux directeurs de notre cercle franco-canadien pour 1926 sont venus rencontrer M. Arès pour discuter et étudier avec lui les meilleurs moyens à prendre pour la diffusion du *Patriote*, et aussi pour attirer dans notre paroisse très prospère, de nouvelles familles catholiques.

Comme la gaieté et la bonne entente règnent et dans notre cercle et dans notre paroisse, nous espérons que M. Arès nous a quittés sous de bonnes impressions avec l'intention de nous revenir sous peu.

—L'activité et l'entrain ne manquent pas à Laflèche, et c'est de bon augure. Notre série de parties de cartes, organisée par nos bonnes Dames de l'Autel a été un très bon succès. Maintenant c'est au tour de nos jeunes demoiselles à organiser leur série. Sous l'impulsion de la jeunesse, il est très probable que notre salle paroissiale va devenir trop petite. De plus on s'attend à une agréable surprise à la dernière soirée: qui vivra verra! Chose certaine, c'est que notre vaillant journal, *Le Patriote*, vivra. Il vous en donnera des nouvelles.

—Nous avions la semaine dernière l'aimable visite de M. l'abbé Jérome et de M. l'abbé Leclerc. Nous aimons à revoir la figure sympathique du bon curé de Kindersley, et nous le prions de rester plus longtemps lorsqu'il pourra nous revenir, afin qu'il puisse renouer connaissance avec ses nombreux amis de Laflèche. Quant à M. Leclerc, il est presque de chez nous, puisqu'il est de Gravelbourg. Nous l'invitons à franchir souvent la courte distance qui sépare Laflèche de Gravelbourg.

ST-LEON DE JACKFISH, Sask.

—Nous avons été heureux d'apprendre par la voix du *Patriote* que la soirée dramatique qui eut lieu le 15 janvier à l'école Lavigne fut donné par les organisateurs du bazar, au profit de la future église de St-Léon, car jusqu'ici les organisateurs de cette jolie soirée étaient demeurés inconnus, par esprit de modestie sans nul doute, et c'est regrettable que le correspondant n'en ait pas donné un compte-rendu encore plus détaillé.

—Le 5 janvier, M. Arthur Lavigne conduisait en auto à Prince-Albert, MM. Lavoie, H. Esquirol et E. Lanouette, dans l'intérêt de la paroisse.

—Le compte-rendu des élections de l'école Lavigne tel que le correspondant l'a fait insérer dans le *Patriote* n'est pas tout à fait juste pour le candidat défait. Celui-ci n'avait fait aucune démarche quelle qu'elle soit pour se faire mettre sur les rangs; il s'est rendu à l'assemblée sans se douter le moins du monde qu'on proposerait son nom aux contribuables, et il n'avait aucunement l'intention de briguer le vote de ses concitoyens. On doit donc regarder sa défaite non comme l'expression du sentiment de ses voisins à son égard, mais simplement comme le témoignage du travail de persuasion fait par la partie victorieuse dans l'esprit des voteurs. A chacun son dû!

LAC PELLETIER, Sask.

Décès

Le 13 janvier, s'éteignait dans le Seigneur, M. Louis Alary, muni des sacrements de l'Eglise. Son service et sa sépulture eurent lieu le 15 du même mois. Il mourut dans la quarantième année de son âge. Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, née Blanche Péloquin; quatre fils, Paul, Arthur, Fabien, Adélard, ainsi que deux filles, dont l'une est au couvent de S. Boniface.

Notre église était remplie de parents et d'amis; M. le curé Fortin officiait, accompagné de M. le curé Poirier de Ponteix et de son vicaire, comme diacre et sous-diacre.

La paroisse Ste-Anne du Lac Pelletier offre ses plus sincères sympathies à la famille en deuil.

Quelques jours auparavant, nous avions la douleur de perdre M. P. Tessier, âgé de 77 ans. Il laisse six filles et quatre fils ainsi que son épouse pour pleurer sa perte.

Visiteurs

Etaient en visite au presbytère, MM. les abbés Proulx et Ouellet du collège de Gravelbourg, et M. H. Marcotte, avocat.

Divers

—Nos travaux d'église sont terminés. Nous avons acheté un orgue neuf pour notre nouvelle église. Celui que nous possédions a été mis au tirage; il a rapporté $78.-50, et l'heureux gagnant a été M. Sylvain, syndic de la paroisse.

—Notre curé, accompagné de M. E. Verret est allé à Gravelbourg, saluer Mgr l'archevêque de Régina.

—M. Henry Pellerin a fait l'acquisition d'une demie section que possédait M. Rosa Monette. Nos félicitations pour cette transaction.

—M. Anicet Deschamps va venir occuper la ferme de M. Alex. Perrault dans quelques jours.

—M. Aristide Laverdière a acheté la propriété de M. I. H. Thibeault.

M. Pierre Jaret et son épouse sont allés passer l'hiver à Montréal avec leur petite famille.

—M. J.-B. Monchamp ainsi que son gendre, M. H. Prince, instituteur, sont de retour d'un voyage à Winnipeg.

—M. Achille Chabot et son épouse sont partis ces jours derniers pour payer une visite à leurs parents qui demeurent à Lévis, P. Q. Nous souhaitons à tous heureux retour.

Accident

M. David Monette en tombant de son cheval, il y a quelques mois se brisa la jambe. Il est à l'hôpital de Régina en convalescence.

WILLOW-BUNCH, Sask.

—Dimanche le 31 janvier avait lieu dans leur salle une assemblée générale des membres de la société St-Jean-Baptiste, pour l'élection des directeurs et officiers. La direction se compose maintenant comme suit:

Président, J.-A. Mathieu;
Prés. Hon. M. P. Lapointe, anc. p.;
Vice-prés., J. Beaulne;
Secrétaire, H. A. Balthazar;
Trésorier, M. O. Hallé;

Directeurs à vie: Rév. P. H. Kugener, Dr A. Godin, M. A. Noël;

Directeurs pour trois ans: Edmond Lespérance, L. Beauregard, J.-Z. Desautels, Ildège Duperreault:

Directeurs pour un an: P. Lapointe, O. Hallé, R. Granger, Rév. E. Fortier, Napoléon Bruneau et J.-A. Mathieu.

Nous avions le plaisir d'avoir avec nous à cette assemblée, M. C.-E. Paquet, grand Chevalier et J.-A. Nadeau, ex-grand-Chevalier et après une chaude discussion on exprima le voeu que tous les Canadiens-français se donnent la main et soutiennent nos sociétés nationales. Notre nouveau président a exprimé le désir de voir tous les Canadiens-français s'unir pour mieux travailler à l'oeuvre de notre survivance. MM. les Grands Chevaliers ainsi que nos directeurs lui promettent de le seconder de tout leur pouvoir pour ramener et maintenir l'union dans la paroisse, afin de pouvoir travailler plus efficacement à l'avancement de nos oeuvres nationales et paroissiales.

Le 16 février à 8 hrs du soir il y aura à la salle St-Jean Baptiste une soirée du Mardi-Gras, organisée par le cercle paroissial de l'A. C. F. C. Comme c'est pour une oeuvre éminemment patriotique nous espérons que la salle sera bien remplie.

Venez tous, vous serez satisfaits.

Inauguration de l'hopital de Willow-Bunch

Lundi 1er février, la population du district de Willow-Bunch était invitée à visiter l'hôpital agrandi, ou plutôt reconstruit sur un plan plus vaste par le Dr A. Godin de retour au milieu de nous après un voyage d'études de près de trois ans, de janvier 1923 à novembre 1925.

De deux heures à cinq heures de l'après-midi les visiteurs ont afflué, et personne ne cherchait à cacher son étonnement. En effet, nous étions loin de nous attendre à trouver une installation aussi complète et aussi soignée dans tous ses détails. Pour la construction et l'équipement, le Dr Godin s'est inspiré des idées que lui ont suggérées la visite des hôpitaux d'Europe, et spécialement ses visites à l'hôpital Reverdin de Genève.

Le sous-sol renferme les appareils de chauffage à l'eau chaude et d'électricité.

Au rez de chaussée se trouvent: la cuisine et ses dépendances, le bureau de consultations, la salle d'opérations, avec un outillage des plus complets venant directement de Paris, salle de stérilisation, rayons X, chambre noire pour le développement des plaques photographiques, etc., Le Dr Godin a fait des études en Radiologie, à Paris, sous la direction de spécialistes tels que Ledoux, Lebard, Béclere, Salomon et Descine.

Au premier étage, de magnifiques et spacieuses chambres particulières, semi-particulières et publiques, prêtes à recevoir les malades.

Dans chaque chambre, le téléphone, le radio, sonnerie électrique à la portée de la main, en un mot, tout ce qui peut contribuer au confort des patients.

Bien que la propriété du Dr. Godin, et sous son administration personnelle, l'hôpital jouit des privilèges accordés aux hôpitaux municipaux. De fait, c'est le premier et jusqu'à présent, le seul du genre à l'ouest des grands lacs, et le gouvernement a les yeux sur cette entreprise constituant une expérience bonne à mettre à profit dans d'autres districts.

Le soir à 8 heures, réunion à la Salle St-Jean-Baptiste, musique, chant et lecture d'une adresse à l'occasion du retour du Docteur. L'adresse fut lue par M. P. Lapointe; le Docteur, dans sa réponse, nous dit quelques mots de ses voyages et aussi de ses études, et fit une allusion émue à sa rencontre avec M. l'abbé A. Lemieux, à Paris, et nous dit combien, à son arrivée à Régina, il avait été affecté par la nouvelle de la mort de cet excellent prêtre dont il était l'ami.

J'allais oublier les discours. Il y en eut plusieurs, mais l'espace me manque pour en faire, ne serait-ce qu'une brève analyse. Il est cependant bon de remarquer que tous rendaient justice au courage accompagné d'une grande confiance dans l'avenir de notre région de Willow-Bunch dont faisait preuve le Dr. A. Godin en assumant les risques d'une entreprise aussi coûteuse.

PERIGORD, Sask.

Dimanche dernier, le 31 janvier, il nous a été donné d'assister à une soirée donnée au profit de notre église, incendiée l'automne dernier, et pour la reconstruction de laquelle, *tous se dévouent avec un admirable entrain* qui leur fait infiniment honneur.

L'école était trop exiguë pour contenir la foule qui se pressait *dans ses murs*. Dès 7 hrs du soir, les voitures arrivaient à la file, déversant leur cargaison humaine à la porte de l'école. Tous, jeunes et vieux, avec un égal bonheur, venaient un sourire aux lèvres, verser leur obole pour notre future église que nous voulons belle. Les claires toilettes des dames, les rires cristallins des jeunes mettaient *une note joyeuse sur cette fête vibrante* d'enthousiasme et de dévouement.

On sonna la clochette. C'était l'ouverture de la soirée. *Aux cartes! aux cartes!! On s'attabla*, et chacun de se choisir un partenaire — le meilleur toujours! — dans l'espoir de gagner un prix. Il faisait bon au coeur de voir le noble *entrain et la délicate courtoisie qui* régnait comme un mot d'ordre sur cette foule attablée.

Après une heure la clochette s'agite de nouveau, annonçant la fin de la partie. M. le curé annonça le résultat et décerna les prix aux vainqueurs.

Pour les dames: 1er prix, Mlle Alma Dumont; 2e, Mme A. Lemaire; *Pour les hommes*: 1er prix, M. U. Marceau; 2e, M. Jean Dubé; Prix de consolation: Mlle Odile Langlois.

La partie de cartes étant finie, *on attendit avec impatience la désopilante* comédie de "Chicot". La pièce était ainsi distribuée:

Larocque — Louis Dubé.
CHICOT — Jean Dubé
Serviteur — Elphège Bossé.

Les acteurs jouèrent leur partie respective avec beaucoup de bonheur. Tous — et disons-le en toute sincérité — amenèrent le fou rire aux lèvres. *Chicot fut admirable d'entrain*. Larocque et le serviteur eurent leur part de succès. Somme toute, ce fut bien réussi. Nous n'avons que des félicitations *à leur adresser*.

Puis ce fut le tour des jeunes filles à venir disputer la palme aux acteurs de Chicot, dans une admirable saynète biblique intitulée : *"La Colombe du Petit Jésus", par* Jean de Lully, en un acte. La distribution de la pièce fut ainsi répartie:

L'Enfant-Jésus — Aldéo Lamarre
Ste Vierge — Alma Dumont
Mère de Marthe et Marie — Estelle Lemaire
Véronique — Edna Marquette
Marie-Madeleine — Florence Duplessis
Marthe — Berthe Duplessis
Esther — Léonise Plante
Judith — Thérèse Dubé
Sara — Angéline Dubé
Elisabeth — Adéline Assailly

Sans un brin de malice, nous croyons que les fillettes ont remporté la palme haut la main, dans la "Colombe du Petit-Jésus", sur la comédie de "Chicot". Etait-ce le sujet par lui-même qui se prêtait mieux à la foule, ou bien les gentilles fillettes à la voix harmonieuse et douce comme une lyre du ciel, qui captivait tous les coeurs! Nous pouvons dire que ce fut l'un et l'autre; et sans blesser la modestie de personne, nous nous permettons d'étaler aux yeux de tous le succès remporté par nos acteurs et actrices encore bien jeunes et qui affrontaient pour la première fois les feux de la rampe.

Le rôle de l'Enfant-Jésus tenu par Aldéo Lemaire — A tout seigneur tout honneur — a été rendu avec beaucoup de naturel et de justesse. Nous avons pour appuyer nos dires, la voix de la foule qui se pressait en rangs serrés autour du théâtre, et qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements. Nous n'avons que des félicitations chaleureuses à lui présenter pour le succès de son rôle; Mesdemoiselles Alma Dumont et Estelle Lemaire furent superbes, tandis que toutes les autres fillettes, avec un naturel charmant, débitèrent leur partie avec une aisance consommée. Le miracle de la colombe qui termine la pièce, où Jésus, soufflant sur un peu de terre, inocule la vie dans ce corps inerte, qui s'élance dans les airs *sous la forme d'une colombe*, fut salué par un tonnerre d'applaudissements! Merci aux gentilles fillettes de nous avoir procuré des moments si délicieux.

Vers la mi-mars, il se déroulera sur le théâtre de Périgord une autre pièce intitulée "Aymar de Nanteuil", drame en trois actes, avec décor et costumes. Nous en reparlerons plus tard.

Voici maintenant le rapport financier de la soirée:

Loterie	$24.85
Vente des objets donnés	$25.00
Crème à la glace	$24.70
Pêche à la ligne	$25.30
Vente des paniers	$95.25
Total	$195.10

Nous avons un bien cordial merci à adresser aux généreuses personnes qui sont venues de loin ou de près, prendre part à notre soirée. Les généreux donateurs pour notre soirée ont notre première pensée. Voici les noms: P. Gilles de Kelvington, Z. Dubé, Dame Villeneuve, M. Dubé, G. Chartrand, Antonia Lemaire, M. Assailly, H. Desrochers et A. Desrochers.

Nous avons relevé les noms des personnes étrangères qui nous ont honorés de leur présence: M. et Mme P. Gilles de Kelvington, M. et Mme Cadieux de Beauchamp, M. Roy de Archervill, Miss Annerson d'Elfros et beaucoup d'autres personnes dont les noms nous échappent.

On se sépara très tard dans la soirée, emportant le meilleur souvenir des heures trop vite écoulées au gré de tous.

Tous les mois nous avons une soirée familiale et pour donner une faible idée de l'entrain et de la bonne volonté des gens de Périgord, qu'il nous suffise de dire que l'avant dernière soirée a rapporté la jolie somme de $191.00.

Les paiements à long terme

Une des caractéristiques importantes de la situation des affaires, aux Etats-Unis, consiste en ceci que l'on y tend à vendre de la marchandise de toute sorte à des conditions à long terme. On prétend que *ces achats à long terme créeront* une masse de dettes dont le paiement absorbera, en première réclamation, les revenus de l'avenir, et bien qu'elles activent les affaires *pour le moment*, les résultats obtenus peuvent être désagréables. Un mouvement identique, mais à un degré moindre, se dessine au Canada, et de bonnes raisons existent pour qu'on examine de près car une fois qu'on aura vendu beaucoup de marchandises à crédit et que les consommateurs auront ainsi épuisé leur capacité de crédit, ceux-ci ne pourront faire de nouveaux achats qu'en autant qu'il leur restera d'argent après avoir satisfait aux obligations de leur ancienne dette.

Journal de Voyage

Echos de la Survivance

par Perrette

Verwood, 17 déc. 1925

Mes bien chers,

J'ai promis! Et avec quel plaisir je m'acquitte, en vous déroulant au fil de la plume, mes impressions de voyage, sans art et sans fard. Telles qu'elles se présenteront, au fur et à mesure des incidents de la route.

Ce matin, à 10 hrs, nous quittons notre cher village. Nous vous laissons, vous surtout, les aimés! Nous en avons le coeur un peu gros, bien gros! Au revoir! A l'année prochaine! Et avec le poète, je murmure tout bas:

"Partir, c'est mourir un peu,
C'est mourir à ce qu'on aime,
C'est son âme que l'on sème
A toute heure et en tout lieu."

Dans la superbe limousine de M. Dionne, nous parcourons vivement la distance; le basfond, les hauteurs, le lac, ses calmes rives, ses coteaux boisés, tout cela défile avec tant de rapidité qu'à peine en saisit-on une fugitive image, qu'on veut retrouver dans son souvenir, quand on en sera loin.

D'ailleurs on songe, et les mots de la vieille chanson nous martèlent la tête avec une persistance qui agace: "Quand on est si bien ensemble, devrait-on, devrait-on jamais se séparer!" Bonsoir, c'est décidé! On y va! "Partons pour Québec, Allons-y gaiement"! Quelle folie nous pousse d'amoindrir, de ravager et saccager nos meilleures joies par des regrets intempestifs et d'inutiles appréhensions ! "Allons-y gaiement, joyeux pèlerins de la Survivance". Les gentillesses de petite Reine, qui m'appelle sa tante, égaient le reste du trajet. Nous sommes arrivés. A notre obligeant conducteur le plus cordial merci. Voilà un parrain, comme on voudrait tous en avoir!

A la gare — *11.30 hrs.* Les excursionnistes s'amènent, se joignent à nous, causent avec animation, heureux déjà du bonheur en perspective. L'heure avance.

Midi — Le train entre en gare avec un bruit étourdissant de tonnerre et de ferraille. La cloche sonne. Les amis nous souhaitent bon voyage. En route! Nous filons vers l'Est. Que nous gardera-t-il de félicités ou de déceptions, ce voyage tant désiré?

Laflèche — 3 *hrs.* Des autos s'empressent à notre rencontre. Les champs, les fermes se déploient à nos yeux intéressés. C'est à peu près le décor de chez nous; mais de plus en plus uni, à mesure que nous avançons.

Gravelbourg — 5 *hrs.* On nous accueille très cordialement. On nous conduit à la gare. Un agent de langue française nous reçoit. Quelques formalités, dont une, que vous devinez, et nous voilà "Membres de la Survivance". C'est moins compliqué et surtout moins embêtant qu'une initiation.

Nous soupons hâtivement et vite au collège. Nos enfants (car nous avons le bonheur d'en avoir au collège) sont surpris et contents. Nous aussi. Nous restons avec eux jusqu'à l'heure de la séance.

8hrs. — Belle soirée canadienne qui nous va droit au coeur. Des refrains de chez nous, des monologués par les élèves. De beaux discours, dignes de la Survivance, par M. le juge Gravel, l'avocat Marcotte, le R. P. Magnan, supérieur. M. l'abbé Lussier dirige toujours le chant et la fanfare, avec la maitrise qu'on lui connait; c'est vous dire combien nous sommes sous le charme. On entend les récentes compositions du P. Boileau, notre aimable et si délicat poète: "La Survivance", "Salut à Québec", à nous spécialement dédiée. Ces fiers accents, qui parlent avec tant d'éloquence à nos coeurs de patriotes, nous les redirons le long de notre voyage; nous les répéterons à d'autres patriotes, qui les comprendront aussi, à nos frères de l'Est.

Nous avons été heureux de saluer les RR. PP. Paradis, Caron, Auclair et tous ces vaillants apôtres de notre Survivance!

10.30 hrs du soir — Nous revenons à notre train. C'est notre première nuit à bord. Tous nos gens sont placés dans le même compartiment. Nous serons donc en pays de connaissance. Le voyage n'en sera que plus agréable.

VEDREDI, 18 DECEMBRE

7.30 hrs du matin — Messe de la Survivance, célébrée par M. l'abbé Erny, curé de Meyronne; les collégiens font les frais du chant. Quelle bonne inspiration de confier notre voyage à la protection divine. O bonne Mère du ciel, si vous daignez nous prendre sous votre égide, qu'avons-nous à craindre?

Les enfants, par faveur spéciale, viennent me reconduire au train. Nous déjeunons ensemble. Quel joyeux pique-nique! Et c'est l'unique moment que j'aurai passé avec vous, cette année, mes chers écoliers ! C'est bien la première fois, que je vous manquerai. Je laisse là des joies sûres, pour courir vers d'autres, encore incertaines. Ainsi va la vie!

9hrs — Nous quittons Gravelbourg où le plus charmant accueil nous fut donné.

Moose-Jaw, 2 *hrs* — Jolie ville *bien connue de tous, puisqu'elle* fut pendant quelque 20 ans, notre centre d'affaires. Aujourd'hui on la quitte sans trop de regret; elle n'est pas une parente; à peine une connaissance d'occasion.

Puis, vient la plaine uniforme, sans fin nous semble-t-il, et cela me remémore cette phrase typique d'un voyageur qui regrettant le pittoresque de nos vallons: "Comment trouves-tu cela, là-bas?" lui demandait-on. — "C'est plat!" fut la réponse laconique et pleine de malicieux sous-entendus. *Toutefois* nos belles plaines ne donnent pas une idée de platitude, loin de là! On ressent à leur vue, la majestueuse beauté, l'imposante grandeur et le charme prenant qui s'en dégagent; même quand on est comme moi une admiratrice passionnée des monts et des bois.

Régina, 6.30 hrs du soir — Régina! la reine de la Province! la bien nommée! Nous te saluons avec respect! avec amour! car tu es pour nous plus que notre capitale! Tu es la demeure du meilleur des pères, du plus fervent des patriotes!

Salle Ste-Marie, 9 hrs du soir.— Délicieuse soirée canadienne présidée par Sa Grandeur Mgr Mathieu — qui serait si heureux de prendre avec nous le chemin de Québec! — Les honorables MM. Dunning, Uhrich. Hamilton, Latta, nous honorent de leur présence, daignent se déranger pour nous souhaiter la bienvenue! Discours d'une haute éloquence, d'une largeur de vue qui fait plaisir et donne espoir. Les orateurs sont Mgr Mathieu, M. Dunning, le Dr Roy, M. Turcot. Des chants de chez nous: l'Alouette, Dans Batignolle et autres, enlevés avec un entrain délirant, agrémentent le programme.

10 hrs du soir. — Arrivée des gens du Nord, salués par les plus enthousiastes et étourdissantes acclamations. Nous finissons ensemble cette mémorable soirée.

11.30 hrs du soir — Nous quittons Régina, le coeur tout ému de la chaleureuse réception qu'on nous y a faite.

Samedi matin, 19 décembre—On nous distribue nos insignes. L'excursion commence véritablement. Gens du Nord et du Sud, ens de l'Alberta, fraternisent avec un réel plaisir. Nous somme de la même famille et nous le sentons bien!

Depuis le départ, pas un mot d'anglais n'est venu rompre d'une dissonance, la douce musique de nos syllabes françaises. Tous les employés — du chef de train, au dernier subalterne — tous parlent parfaitement notre langue et sont d'une courtoisie bien française. Cette délicate attention est un charme de plus, ajouté à tous les autres qui forment la trame de cet incomparable voyage.

Une autre gracieuseté de MM. les organisateurs, qui vaut d'être mentionnée et dont nous les félicitons, c'est la pancarte de "St Ignace des Saules" pour désigner notre wagon. Nos mercis les plus sincères à qui de droit; on ne pouvait nous faire plus plaisir!

M. G. Michaud, notre sympathique agronome, nous fait visiter l'exposition. Tout est disposé avec ingéniosité et bon goût. Cette exposition est très instructive et complète jolimemt l'excursion, en donnant, avec chiffres à l'appui, une preuve tangible des richesses du *pays des blés d'or.*

Des blés d'or au pays de l'érable à toute vitesse nous filons! Et les heures passent si agréablement ! L'ennui, ce personnage morose, aurait fait triste figure sur notre joyeux convoi! aussi, a-t-il jugé bon de ne pas s'y risquer!

Que faites-vous donc pour vous distraire? nous demandez-vous. On rit, on chante, on cause! On fait des visites et on en reçoit. On va voir les paroisses voisines, si accueillantes, qui à leur tour viennent nous voir, sans façon, comme des parents, des amis, depuis toujours.

"Nous jasons sans gêne, nous nous amusons tous", dit la chanson, et c'est le charme de ce voyage de garder l'intimité et le cachet d'une belle fête de famille. C'est une bonne camaraderie, qui ne dégénère pas en abus. C'est une franche et réconfortante affection entre tous les membres de la Survivance où l'on pratique le plus aimablement du monde la plus belle des maximes: "Aimez-vous les uns, les autres".

J'ai rencontré les RR. PP. Adam et Arès: nous devisons gaiement. J'ai fait connaissance avec Mme M. qui est la plus charmante petite femme qu'on puisse rêver. Leur mignonne fillette est tout à fait gentille.

Entre temps, on prend d'assaut le piano! Les violons s'accordent et les voix s'élèvent à un diapason, que seul l'enthousiasme ne peut excuser! Sous l'entrainante impulsion du P. Erny, on chante ou on crie tous les gais refrains de chez nous! "Ainsi le temps se passe! Il est vraiment bien doux"! Que n'êtes-vous là! c'est le seul nuage de notre ciel radieux! Que n'êtes-vous là!

"Nous faisons bonne chère et nous avons bon goût!" c'est encore la chanson, qui le raconte, elle a raison! Nos malles recèlent des douceurs, qu'on déguste avec un tel appétit! Oui! nous avons apporté notre sac! J'y tenais pour trois raisons majeures: la première: raison d'économie. La seconde: parce que étant cordon-bleu, assez habile — c'est vous-mêmes, qui avez la gentillesse de m'en faire compliment — j'adore cuisiner, surtout en voyage, ça amuse! ça dégourdit! et n'aimant pas à être longtemps en place, c'est une excuse pour aller, venir, se promener, ici et là. Dernière raison et non des moindres, je ne tiens pas à jeûner, quand ce n'est pas carême! Au cours de précédents voyages j'ai vu des passagers dans cette alternative, et ils paraissaient si mortifiés de n'avoir rien à bouloter quand le désir leur en venait qu'ils n'ont pas dû retirer grand mérite de cette abstinence forcée, tout en en subissant les inconvénients.

Je m'empresse d'ajouter que sur le National, personne ne souffre de la faim. Jetez un coup d'oeil sur les menus de la Survivance pour mieux vous en convaincre. Puis songez au glorieux appétit dont on jouit au sein de l'élégance de notre wagon-restaurant où brille sur l'éclatante blancheur des riches toiles, l'éclat des argenteries et des cristaux.

Donc, nous cuisinons! Nous offrons parfois une tasse de café à nos amis qui nous rendent généreusement nos politesses. Nos thés sont très suivis. C'est moins sélect que ceux de Mme ., mais aussi moins gênant.

Winnipeg, samedi, 19 décembre, 3 hrs — Nos frères manitobains nous acclament avec frénésie et entonnent dans l'immense salle de la gare, notre hymne national. Ca fait en choeur! la voûte en retentit! Nous répondons par le chant de la "Survivance". On nous promène autour de la ville. On nous conduit au Parlement. Discours par MM. Bracken, premier ministre, Talbot, président de la Chambre, M. Hébert de Gravelbourg. Nous traversons à St-Boniface. Chaleureuse réception au collège; discours par le R. P. Recteur, M. Bernier, le P. Magnan, M. Raymond Denis. Salut et sermon à la cathédrale. Banquet au Fort Garry; nous y sommes reçus princièrement! Chants canadiens. Discours par MM. Cusson, Donatien Frémont de *La Liberté* et autrefois du *Patriote*, et de notre président, M. Denis.

J'ai eu le plaisir de saluer M. Frémont, il se rappelle bien de nous et a gardé un bon souvenir de sa visite à Willow-Bunch. Nous avons rencontré le . P. Boyer, O.M.I., un autre créateur de la Survivance.

Samedi, 10 hrs du soir — Départ de Winnipeg, accompagnés de tous les bons souhaits de nos aimables compatriotes du Manitoba.

Dimanche, 20 décembre — Nous nous éveillons dans les bois et admirons des sapins! des sapins vivants! chargés de neige. Depuis 18 ans, que je n'en avais contemplé ! Quel joli tableau! Et que de grandioses beautés sur notre parcours! A des étendues de brûlés avec leurs squelettes d'arbres morts, succèdent d'autres bois vigoureux et denses, des chantiers disséminés ça et là: des terres nouvellement défrichées, des villages tout neufs, des moulins à scies, entourés de leurs piles de planches, des lacs et des rivières, des chutes dont les eaux bouillonnantes cascadent sur les roches et encore des bois! Que c'est beau! Comme ça parle au coeur ces paysages un peu mélancoliques, peut-être, mais si impressionnants et qui évoquent si bien ceux de notre enfance.

9 hrs du matin — Nous nous arrêtons en plein champ, à 6 milles de Armstrong pour la messe. Le char-exposition nous sert de chapelle. Nous y entendons 3 messes, chaque matin; chacun se fait un devoir d'y assister avec une grande piété.

Je viens de rencontrer Mgr Brodeur, si bon, si affable. Il me prie de vous dire de sa part le plus affectueux bonjour.

Nous sommes 310 excursionnistes, parat-il, dont 258 fermiers et fermières! M. Michaud fait signer tous les voyageurs dans un cahier qu'il gardera comme souvenir du voyage.

HEARST, dimanche soir, 8 hrs— Des carrioles au son joyeux, des grelots et des clochettes viennent nous recevoir à la gare; les voitures glissent sur la neige qui crie, et nous conduisent au Couvent, tout illuminé! C'est la nuit, une claire nuit d'hiver, constellée d'étoiles. Et nous sommes reçus avec un coeur! C'est une des plus émouvantes réceptions du voyage. Est-ce parce que de puissants liens d'affection nous unissent à notre cher compatriote, où bien serait-ce parce que notre grand et cher évêque du *Nord-Ontario* se trouve dans une situation analogue à la nôtre; A l'un des assistants qui lui disait avec tant d'émotion: "Je ne puis vous dire ce que je ressens", Mgr Hallé répondit tout bonnement ; "Tu me l'écriras"; Mais, peut-on écrire de tels sentiments! on les ressent sans pouvoir les exprimer!

Lundi, 21 décembre, 9 hrs du matin. — Nous sommes dans le Nouvel-Ontario, si français déjà! et qui forme le trait-d'union entre les *Canadiens-français de l'Ouest* et ceux de l'Est. De petites montagnes, de jolies villes nouvellement bâties, des sapins, des bouleaux, des rochers, des rivières et des lacs! *Que c'est beau tout cela! Que ne* pouvez-vous voir par nos yeux ! Tout est ravissant, au-delà de toute expression!

..Ottawa, lundi soir 21 décembre— 9 hrs — Enfin nous atteignons la Capitale du pays. Nous y sommes chez nous! C'est ici le coeur du Canada! *Comme il est tard, on remet* à demain les cérémonies et chacun est libre de se promener à sa fantaisie. On en profite! Dans un magasin où l'on remet quelques centins à une excursionniste, elle réplique: "Que voulez-vous que je fasse de vos gros sous noirs"? Vivement je la pousse et lui murmure dans l'oreille: "Pas si haut! On va nous prendre pour des vantards de l'Ouest".

22 décembre, mardi matin. -Réception des plus chaleureuses à l'Université. Jamais on n'a été tant applaudi ! *Il est vrai que les élèves sont là!* et combien décidés! Comme c'est doux et bon tous ces témoignages de fraternelle affection! Discours par le R. P. Marcotte, recteur, MM. Belcourt, et Ménard, adresses par les élèves, réponse par le R. P. Auclair, R. Denis, Mgr Brodeur. Que vous en dirai-je? Tout ce que je pourrais ajouter ne serait qu'une pâle description de tout ce qu'on ressent! Comment décrire les sentiments divers et indicibles, qui font battre nos coeurs de patriotes des plus douces émotions! *Je m'aperçois* que pour vous raconter les impressions que suscite un tel voyage il faudrait des volumes! et surtout le temps pour vous les écrire et on n'en a plus!

Je crayonne en toute occasion ! Debout, assise, à genoux, pour n'en rien perdre! et il m'est quand même impossible de tout mentionner! *Je sais que vous nous suivez avidement* par les journaux, qui vous décrivent notre excursion dans ses grandes lignes. Les réceptions, les discours vous sont rapportés intégralement et ce serait une redite de vous en parler à nouveau, et pourtant tout ce que vous en lirez n'est rien! Il faut en être pour le savoir et le comprendre! Discours, chants, musique! l'accueil le plus sympathique partout! C'est un délice *pour le coeur et l'esprit! Que n'êtes-vous* avec nous!

1 hr après-midi — Départ d'Ottawa où nous avons été reçus avec *les plus affectueuses démonstrations.* Et voilà qu'on ne se contente plus de nous attendre ! et de nous recevoir magnifiquement! *On vient au devant de nous!* Ce sont les jeunes de Montréal, qui nous font cette aimable surprise, nous apportant, avec leurs souhaits de la plus affectueuse bienvenue, toutes sortes de friandises: biscuits, cigares, cigarettes, bonbons, publications diverses, etc. *Comme c'est gentil! Que c'est beau* la saine jeunesse de chez nous! Le *Devoir* nous fait cadeau d'un joli calepin pour y inscrire nos *impressions de voyage! Peut-on* pousser plus loin la courtoisie!

Montréal, 22 décembre, mardi, 4.30 hrs après-midi — Au débarcadère, une foule compacte et si enthousiaste ! les fanfares ! des chants patriotiques! Les autos de la ville nous dirigent vers la basilique. *Nous y arrivons au son des* cloches carillonnant à toute volée. Sermon, salut.

6 hrs du soir—Magnifique réception à l'Hotel de Ville par M. le maire Duquette, si affable pour ses compatriotes de l'Ouest! "On a tenu à vous bien recevoir", nous dit-il, "on n'aurait pas fait plus pour un prince"; et c'est bien vrai qu'on est reçu royalement et plus encore, comme des frères tendrement aimés!

7 hrs, Banquet au Viger — 500 *convives* — Et encore des discours! Et quels discours! "Non, ils n'ont pas dégénéré les nôtres de l'Ouest!" *Combien nous sommes fiers* de nos chefs!

8 hrs du soir—Veillée canadienne au National! Quelle *délicatesse* et quelle affectueuse sympathie, on nous prodigue partout! Le R. P. Adam tient son auditoire sous le charme pendant des heures, sans qu'on songe à la fatigue!

Partout des discours! C'est un régal intellectuel, comme il ne nous sera jamais donné de goûter de nouveau. Nos orateurs se surpassent! Ils font vraiment belle figure! Mettant de côté tout sentiment de partialité, on peut dire, en toute justice qu'ils ne le cèdent en rien à qui que ce soit. Un autre fait remarquable, constaté avec un vif plaisir, c'est la bonne tenue de nos gens: leur maintien digne en toute occasion. Ils ont conscience de représenter, ici, le Canada-français de l'Ouest et ils tiennent à être jugés favorablement. Tous les nôtres nous font vraiment honneur! Nous en sommes fiers!

(à suivre)

Prince-Albert

—Mgr Brodeur, P.A., s'est rendu la semaine dernière à Edmonton dans les intérêts du grand voyage que le *Patriote* est à organiser pour le congrès de Chicago. Au retour, il s'est arrêté à Aldina, où il présida les funérailles du R. P. Xavier Simonin.

— Le R. P. Adam, curé de Marcelin, nous est revenu de l'Est, enchanté de son voyage. Comme heureuse nouvelle faisant suite au "pèlerinage de la survivance" et communiquant à son grand coeur de patriote un regain de vie nouvelle, il nous annonce la formation à Montréal, d'une filiale de l'"Action Française": "Le Foyer de vie Française". Au seuil de ce "Foyer" on rencontrera des compatriotes tels que M. Montpetit, l'abbé Groulx, M. Guy Vanier, etc.

—M. Louis Schmidt, de Hoey, cette relique vivante d'un glorieux passé, nous a gratifiés d'une aimable visite et nous a fait revivre plus d'une page de notre histoire nationale. Il était en route pour Le Pas, où il résidera une partie de l'hiver chez l'un de ses fils.

—Sa Grandeur Mgr Charlebois, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin passera un mois dans le Nord-Ouest de son vicariat où se trouvent les importantes missions de l'Ile-à-la-Crosse et Beauval. Il était de passage ici jeudi.

—M. l'abbé N. Poirier, curé de Ponteix, et son frère, M. l'abbé Charles Poirier, curé de Wolseley étaient en visite à l'évêché.

—M. Burnouf, marchand de l'Ile à la Crosse qui compte un grand nombre d'amis à Prince Albert était en ville cette semaine.

—M. A. Morin, Mme Pfeiffer et Mme Godin sont allés assister au mariage de Mlle L. Beaudoin qui a eu lieu lundi matin à Albertville.

—:*:—

L'hon. Dunning et le sport

Lors de son pasage à Prince-Albert, à l'occasion de la mise en nomination de Mackenzie King, l'hon. Dunning a généreusement donné un magnifique prix pour le carnaval qui aura lieu ici les 1, 2, 3 et 4 mars. Ce prix, une riche coupe en argent, sera l'emblème du championnat de hockey du Nord de la Saskatchewan et devra être contesté chaque année à Prince-Albert.

—:*:—

Une lettre que plusieurs devraient lire

Nous trouvons dans l'*Evangéline*, de Moncton, N. B., une lettre adressée à son vaillant rédacteur. En voici le dernier paragraphe, qui montre bien que la situation de nos journaux est la même partout: on se plaint qu'ils ne sont ni aussi prospères, ni aussi volumineux que d'autres, et on ne pense pas à leur venir en aide, à leur fournir les moyens de se développer.

"Si tous nos gens avaient une juste conception de l'importance d'un journal national, l'*Evangéline* (lisez le *Patriote*) serait bien organisé et prospère, disposant d'une grande influence et ayant une considérable efficacité dans ses combats pour la patrie. Pour que nous puissions garder notre place parmi les autres races, il est essentiel que nos journaux soient beaucoup plus encouragés qu'ils ne l'ont été jusqu'ici. Il ne faut plus que la principale préoccupation de ceux qui en sont à la tête soit de trouver assez d'argent pour pouvoir subsister d'une année à l'autre. Leur ardeur dans la lutte sacrée qu'ils doivent soutenir en souffre certainement. Il faut que nos vaillants journalistes puissent consacrer aux services de l'Acadie (lisez l'Ouest) la pleine mesure de leurs talents, et pour cela ils ne doivent pas être constamment exposés à des embarras financiers.

"Espérant qu'un réveil ne tardera pas à se produire, je vous prie d'agréer, etc.

REGINA, Sask.

—Nous avons la douleur d'apprendre la grave maladie de M. l'abbé L. P. Gravel, missionnaire colonisateur.

—M. l'abbé Morrissette, curé de Radville, nous est revenu enchanté de son beau voyage dans l'Est où il accompagna la "Survivance".

—Nous avons eu le plaisir de saluer au passage MM. les abbés Poirier, curés de Ponteix et de Wolseley, en route pour Prince-Albert où ils allaient visiter Mgr Brodeur.

M. l'abbé Arès propagandiste du *Patriote*, était avec eux. M. Arès se sentant indisposé doit interrompre pour quelques jours sa tournée dans l'archidiocèse de Régina.

—:*:—

Mort subite de M. Boucher

M. Charles Eugène Boucher, un des pionniers du Lac aux Canards fut trouvé mort il y a quelques jours, à une faible distance de chez lui. Il était âgé de 61 ans.

M. Boucher résidait en Saskatchewan depuis au-delà de 45 ans et pour plusieurs années il représenta Batoche dans l'ancienne législature des Territoires du Nord-Ouest.

—:*:—

Le Centenaire des Oblats à Québec

Québec. — La ville de Québec va participer de façon active à la célébration du centenaire de l'approbation définitive de l'Ordre des Oblats par le St-Siège. Des dispositions ont été prises pour procéder à l'érection d'un arc de triomphe, [illegible] public qui dira la reconnaissance et l'admiration de [illegible] la ville pour les dévoués religieux qui seront si justement à l'honneur pendant ces jours de fête.

—:*:—

Big River aura son Dog Derby

Big River. — Notre association locale a décidé d'avoir son Dog Derby comme les années précédentes. Ce carnaval aura lieu les 23, 24 et 25 février. Le concours pour le choix de la reine est déjà en train. La course aura lieu sur la rivière Croche et donnera lieu entre temps à toute sorte d'amusements.

—:*:—

M. Rémi Tremblay meurt à la Guadéloupe

Ottawa. — Un câblogramme du consul britanique à la Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, annonce la mort de M. Rémi Tremblay, homme de lettres canadien, qui passait l'hiver aux Antilles françaises.

Parti d'Ottawa le 4 novembre dernier sur le conseil de son médecin, M. Tremblay était arrivé à Dolé le 29. Une indisposition soudaine le força le 19 décembre à se rendre à l'hôpital Saint-Claude de la Pointe-à-Pitre, où il est décédé samedi, à l'âge de 78 ans et neuf mois.

M. Tremblay a fourni une carrière littéraire fort longue. Il était un des doyens du journalisme canadien. Ses oeuvres, dont quelques-unes furent reçues avec éloges par la critique française, étaient relativement peu connues au Canada.

—:*:—

Grosse réduction des taxes aux Etats-Unis

Washington. — Une grosse réduction de la taxe sur le revenu a été votée par le Sénat, qui a accepté le bill rédigé à ce sujet par le comité des finances. Le taux maximum a été diminué de 40 à 20 pour cent. On estime que cette diminution se montera cette année à 122 millions.

—:*:—

Les droits scolaires des Juifs à Montréal

Ottawa. — La Cour suprême a rendu jugement, dans l'appel au sujet des droits scolaires des Juifs de Montréal. La décision a été adoptées à l'unanimité par les juges Anglin, Mignault, Newcombe, Rinfret et Maclean.

Les points qui ont été décidés sont:

La loi de 1903 n'est pas ultra vires excepté lorsqu'elle donne à des personnes le droit de suivre les classes d'une croyance différente à la sienne.

Les personnes de religion juive ne peuvent être nommées à la Commission des écoles protestantes.

La commission protestante n'est pas obligée de nommer des professeurs juifs dans ses écoles, même si ces écoles sont fréquentées par des élèves juifs.

Seuls des protestants peuvent être nommés à la commission des écoles protestantes.

Les Juifs ne peuvent faire partie de la commission municipale des finances qui a été proposée.

La législature de Québec peut légiférer de manière à établir des écoles séparées pour les personnes qui ne sont ni catholiques ni protestantes, en autant qu'il n'en résultera aucune ingérence préjudiciable aux droits et privilèges dont les catholiques et les protestants ont joui depuis la Confédération.

Il peut être permis aux enfants juifs de fréquenter les écoles protestantes de Montréal et de la campagne.

INDULGENCES A GAGNER AU CENTENAIRE DES OBLATS

Dimanche dernier, a été lue dans toutes les églises du diocèse de Prince-Albert une lettre circulaire de Mgr Brodeur P.A., V.G., prescrivant des prières publiques à l'occasion du centième anniversaire de l'approbation des règles de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Par un Indult acordé au Supérieur Général de la Congrégation par la Sacrée Pénitencerie Apostolique, une indulgence plénière est accordée à tous ceux qui prendront part aux pieux exercices d'un Triduum préparatoire à cette fête, et une indulgence de trois cent jours pour chacun des exercices de ce Triduum.

—:*:—

On parle de Bonne Entente

Des orateurs éminents des provinces de Québec et d'Ontario prenant part au banquet annuel de l'Association des Banquiers municipaux, à Toronto, prônerent fortement la bonne entente comme moyen d'assurer au Canada un avenir brillant. Sa Grandeur Mgr McNeil, archevêque de Toronto, et M. J. Versailles, maire de Montréal-Est étaient au nombre des orateurs.

—:*:—

Les Canadiens reviennent

Ottawa. — En décembre 1925, 7,-993 Canadiens, émigrés aux Etats-Unis depuis six mois au plus, sont reven us au pays. Les premiers neuf mois de l'année fiscale ont vu 33,259 retours.

—:*:—

Nouvel hôpital à Québec

Québec.— Un hôpital où 260 malades pourront être hospitalisés dès le début est actuellement en construction au chemin Sainte-Foye, près de l'église de St-Sacrement et les travaux avancent rapidement. Cet hôpital qui sera sous la direction des RR. SS Hospitalières de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, pourra hospitaliser, lorsque terminé entièrement, cinq cents malades. Ce sera la plus grande institution de ce genre.

On espère ouvrir au public cet hôpital au printemps de 1927. Les travaux coûteront près de $2,000,-000.

—:*:—

Vient de paraître

L'Action française entre en sa dixième année, avec un numéro intéressant et bien fourni. On y lira un substantiel article de M. Edouard Montpetit, ouvrant l'enquête de 1926 sur la "Défense de notre capital humain'; un portrait joliment brossé du Père Louis Lalande, s.j.; un article d'actualité du P. Adélard Dugré sur le "Scoutisme"; puis trois études de critiques littéraires signées par Henri d'Arlès, l'abbé F. Charbonnier, et Louis Deligny. Hermas Bastien fait la revue des livres et des revues. Jacques Brassier nous raconte la Vie de l'*Action française*.

être citoyen britannique avec 20 ans de résidence au Canada, dans le cas d'étrangers ils devront être naturalisés depuis quinze ans et demeurer au pays depuis vingt-cinq ans. Il est bien entendu que ce projet sera en vigueur dans les provinces qui l'accepteront seulement et à la condition d'en payer la moitié des dépenses totales. Le gouvernement fédéral paiera l'autre moitié.

—:*:—

L'évacuation de Cologne est accomplie

Cologne, Allemagne. — Un événement historique s'est déroulé le 30 janvier lors de l'abaissement du drapeau anglais des quartiers généraux anglais, à l'Hôtel Excelsior, indiquant la fin de l'occupation anglaise. A la place de l'Union Jack, le drapeau blanc et rouge de Cologne fut hissé au mât, symbole visible de la reconnaissance par les alliés de la foi de l'Allemagne aux traités de Versailles. Par le fait, l'Allemagne entre de nouveau en possession de la tête du pont de Cologne, occupé par les Alliés depuis décembre 1918.

Aucune cérémonie spéciale n'a accompagné cet événement qui n'a suscité qu'un intérêt minime parmi les citoyens.

—:*:—

L'Italie paiera 4 millions de livres par année à l'Angleterre

Londres. — L'entente signée entre l'Italie et la Grande-Bretagne concernant la dette de la première réduit de moitié sa dette admise. Les paiements annuels varieront entre 4 millions et 4.5 millions de livres. Le total de la dette qui sera payée est de 272,250,000 livres (plus d'un milliard 323 millions de dollars). La dette reconnue de l'Italie était de 592 millions de livres. Cette diminution est faite en vertu de la fameuse note Balfour par laquelle la Grande-Bretagne admettait n'exiger de ses débiteurs que le montant nécessaire pour payer les annuités de sa dette aux Etats-Unis.

On dit que le peuple ne sera pas beaucoup soulagé parce que même si le gouvernement français reconnait l'entente Churchill - Caillaux et verse chaque année le montant qui a été spécifié à cette occasion, le trésor anglais devra encore contribué un montant annuel de 2 millions de livres pour rembourser la dette aux Etats-Unis.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

MONTREAL.— Sir Lomer Gouin s'embarquera le 13 février à New-York, à bord du Paris, de la Compagnie générale transatlantique, pour un voyage de quelques mois en Europe.

QUEBEC.—L'hon. Paul Tourigny, membre du Conseil Législatif pour Kennebec est mort à Victoriaville où il naquit il y a 73 ans. M. Tourigny laisse son épouse et sept enfants ainsi qu'une fortune d'environ un demi-million.

MONTREAL.— Une bonne partie de Windsor Mills, à 15 milles au nord de Sherbrooke, a été incendiée. Les pertes sont de $500,000. Personne n'a reçu de blessures.

QUEBEC.— S. G. Mgr J. Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario septentrional, a passé quelque temps à Québec. Il a suivi des traitements à l'hôpital St-François d'Assise, à la suite d'une affection cardiaque.

NEW YORK.— Le R. P. Jean-François Fenlon a été nommé provincial des Prêtres Sulpiciens aux Etats-Unis. Il s'est fait une grande réputation par ses travaux bibliques. Il a collaboré à la "Catholic Encyclopedia" et à de nombreux périodiques.

QUELPH, Ont.— Le R. P. Thomas Gorman, jésuite bien connu, est décédé après une longue maladie à l'âge de 64 ans. Il enseigna au collège Loyola de Montréal, au collège de St-Boniface et au Collège Campion, de Régina. Il avait fait ses études à l'Université d'Ottawa.

PORT ARTHUR, ont.— L'édifice Pickard a été fort endommagé par un incendie qui détruisit le premier étage. Les pertes s'élèvent à $60,000.

WEST PALM BEACH, Flo.— Un ouragan à Green Acres a fait plusieurs victimes et détruit pour $750,000 de propriétés.

MONTREAL. — La résidence de M. Alphonse Verdon au Sault-au-Récollet a passé au feu. Trois de leurs enfants sur quatre ont péri.

OTTAWA.— L'un des pionniers de Bytown, aujourd'hui Ottawa, M. François Xavier Lacelle, vient de mourir à l'âge de 92 ans. Il laisse 21 enfants et 80 grands-enfants.

NEW BRITAIN, Conn.— La neige accumulée sur le toit d'une fonderie fit écrouler un mur de briques qui écrasa 5 hommes dans sa chute et en blessa 11 autres.

Au parlement d'Ottawa

Deux victoires libérales, 10 voix de majorité et une voix.— Le parlement s'ajournera jusqu'au 15 mars.

La Rivière La Paix aura-t-elle son débouché sur le Pacifique

M. Kennedy, député progressiste de la Rivière -la-Paix, a demandé l'appui du parlement pour fournir aux colons et aux agriculteurs qu'il représente un débouché ferroviaire. Le district de la Rivière la Paix, dit-il, est riche et fertile, le climat est bon, tout ce qui lui manque, c'est un chemin de fer qui, traversant la Colombie Anglaise, se rendrait à l'Océan.

M. Kennedy est aussi favorable au chemin de fer de la Baie d'Hudson. Il est prêt à voter la somme de $300,000 pour payer une partie du coût de transport du charbon de l'Alberta vers les provinces de l'Ontario et de Québec.

On siège jusqu'aux petites heures

La séance de mardi dernier, commencée à trois heures de l'après-midi pour ne se terminer qu'à 4 heures 10 mercredi matin, fut certainement une des plus mouvementées que l'on ait encore enregistrées depuis le commencement de la session: Deux votes furent pris, DUPUY — 30 —
donnant, le premier, 10 voix et le second, une voix de majorité au gouvernement.

Motion Lapointe

La discussion a porté sur la motion Lapointe qui se lit comme suit: "Que lorsque la Chambre ajournera immédiatement après la fin de la discussion sur l'Adresse en réponse au Discours du Trône, elle restera ajournée jusqu'au 15 mars 1926."

Cette motion ayant donné lieu pendant quelques heures à d'assez vifs commentaires, M. Sutherland, conservateur, demanda tout simplement l'ajournement du débat sur la motion Lapointe.

Le vote pris à onze heures donna le résultat suivant: 124 pour le gouvernement et 114 contre.

Progressistes, travaillistes et indépendants votèrent en bloc avec le Gouvernement.

Amendement Stevens

Les conservateurs ne se tinrent pas pour battus et M. Stevens, député conservateur de Vancouver-centre, après avoir porté de graves accusations contre le ministère des douanes, demanda que l'ajournement ne fut pas accordé avant qu'un comité spécial de sept membres ait été nommé pour s'enquérir à fond de l'administration du dit département.

Le vote sur cet amendement ne donna qu'une voix de majorité au Gouvernement.

—:*:—

Lettres de menaces envoyées à des membres du parlement

Ottawa. — Depuis quelques semaines des hommes éminents de la capitale et même des membres du parlement, entr'autres M. Robert Forke, ont reçu des lettres de menaces, écrites par une main inconnue. La police est aux aguets et recherche les coupables qui seront sévèrement punis.

—:*:—

Une pension pour les vieillards

Prince-Albert. — Pendant son discours, le premier ministre King a donné quelques indications sur la mesure de pension aux vieillards que le gouvernement se propose de soumettre à la Chambre. Il a dit que des pensions seront versées aux personnes qui auront dépassé 70 ans et que les provinces seront appelées à coopérer avec le gouvernement.

Il faudra avoir 70 ans pour obtenir une pension laquelle ne dépassera pas $20. par mois; il faudra



Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.30; No. 2, $1.25; No. 3, $1.20; No. 4, $1.07.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Red Durum. — No. 1, 1.27; No. 2, 1.25; No. 3, 1.21.

Blé. — No. 1 nord, 1.53 3-4; No. 2, 1.48; No. 3, 1.43; No. 4, 1.35 1-2; No. 5, 1.27 1-2; No. 6, 1.08 1-2; fourrage, 88 1-2; voie, 1.51.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour l'école Dinelle No. 1176, une institutrice de 2e ou 3e classe, pour école ouvrant le 1er mars prochain. S'adresser à Paul Pelletier, secrétaire, Elstow, Sask. 45-49 C

ON DEMANDE, pour le 1er mars, une institutrice bilingue avec certificat de 2e classe. Salaire $100,-00 par mois. Pension canadienne-française à un mille de l'école. S'adresser à Mme A. Proulx, secrétaire, (Brightside S. D. No. 648), St-Front, Sask. 47-48 P.

ON DEMANDE pour l'école du Village de Ponteix, une institutrice d'expérience, bilingue et catholique. Salaire $1,100.00 par année. Devra pouvoir prendre charge de sa classe le 22 février. S'adresser au secrétaire, J. Eug. Jodoin, Ponteix, Sask. 47-48 C

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue avec certificat provincial de 2e ou de 3e classe. Ouverture de l'école se fera le 1er mars. Vingt élèves seulement. Salaire offert pour 200 jours de classe $1,000.00. S'adresser à François Georget, Secrétaire-Trésorier. Arrondissement scolaire Ste-Thérèse No. 398, Domrémy, Sask. 48-51-P

UNE INSTITUTRICE ou instituteur bilingue pour l'école Ste-Marthe No. 1546. L'ouverture aura lieu le 1er mars. Les élèves sont tous canadiens-français. Prière de mentionner vos références, diplômes, nationalité, religion et salaire exigé dans une première lettre. Les demandes devront être reçues au plus tard le 24 février. S'adresser à Joseph Cantin, Secrétaire, Rocanville, Sask. 48-49-P

ON DEMANDE

UNE GARDE MALADE d'expérience demande à prendre soin des malades à domicile. Soins spéciaux pour acconchements, fièvres, etc. Prix modérés. Satisfaction garantie. S'adresser à Mme M. Delage, Laflèche, Sask. 47-51-P.

A LOUER

MAGASIN de 24 x 40 avec logement dans le haut de 16 x 20 et un bon garage. Très bon centre pour commerce. S'adresser à Mme S. Georget, Domrémy, Sask. 46-50-P

HOMMES DEMANDES

ON DEMANDE un homme connaissant le travail de ferme. Prix raisonnable pour le mois de mars et bon salaire pour trois autres mois. Inutile d'écrire si vous n'avez pas d'expérience. S'adresser à Achille Tinant, Gouverneur, Sask. 48-49-P.

REMERCIEMENTS

MERCI à Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus pour faveur obtenue dans la guérison d'une petite fille après promesse de faire publier. Achille Tinant, Gouverneur, Sask. 48-P

Amber durum. — No. 1, 1.46; No. 2, 1.44; No. 3, 1.43.

Avoine. — No. 2 C.W., 46 3-8; No. 3 C. W., 41 7-8; extra 1 fourrage 41 7-8; No. 1 fourrage, 39 7-8; No. 2, 36 3-; rejeté, 34 1-8; voie, 46 3-8.

Orge. — No. 3 C. W., 59 3-4; No. 4 C. W., 54 3-4; rejeté, 51; fourragerage, 50; voie, 59.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.07 1-4; No. 2 C. W., 2.02 3-4; No. 3 C.W., 1.88 3-4; rejeté, 1.78 3-4; voie, 2.07 1-4.

Seigle. — No. 1 C.W., 99 1-4; No. 2 C.W., 99 1-4; No. 3 C.W., 89 3-4; rejeté, 2 C.W., 88 3-4; rejeté, 87 3-4; voie, 99 1-4.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

March éactif, grosse demande. Bons bouvillons de boucherie jusqu'à 6c; bonnes génisses de boucherie, 4 1-2 à 5 1-4; veaux de 4 à 5, et bons bouvillons d'engrais de 5 à 5 1-4. Porcs gras $12.50.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Bonnes génisses obtiennent un prix élevé. Porcs gras $13., et sélects $14.30. Moutons $7. et agneaux $11.50.

—:*:—

Marché de la fermière

Oeufs frais 40c. la dz.
Beurre: 35c. la lb.
Volailles:
poulets, 20 à 25c. la lb.;
dindes: 20 à 24c.;
oies et canards: 20c.
Patates: 40c le minot;
Autres légumes: 60c. le minot.